



Global University Entrepreneurial Spirit Students' Survey



L'entrepreneuriat des étudiants en Suisse occidentale : Résultats de l'enquête GUESSS 2016

Rico Baldegger, Jean-Marie Ayer, Anka Pilauer



HAUTE ÉCOLE DE GESTION
HOCHSCHULE FÜR WIRTSCHAFT
SCHOOL OF MANAGEMENT

Fribourg
Freiburg

Hes·SO

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts
Western Switzerland

L'enquête GUESS 2016 pour la Suisse occidentale a été réalisée par la Haute école de gestion Fribourg (HEG-FR).

GUESS 2016 a bénéficié du soutien d'Ernst & Young, partenaire international du projet.



La réalisation de l'enquête en Suisse a été soutenue par nos sponsors venturelab et venturekick.



Publié en octobre 2017 par:

Institut Petites et moyens entreprises (PME)

Haute école de gestion Fribourg

HES-SO // Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale

Chemin du Musée 4

CH - 1700 Fribourg

+41 (0) 26 429 63 78 (Téléphone)

+41 (0) 26 429 63 75 (Fax)

www.heg-fr.ch

L'Institut Petites et moyens entreprises (PME) de la Haute école de gestion Fribourg se concentre sur la recherche et les mandats portant sur le processus de création d'entreprise, l'internationalisation des PME, la succession dans les entreprises et l'intrapreneuriat. L'Institut est également responsable d'un Master of Science in Business Administration, orientation Entrepreneurship (Innovation & Growth).

Citation:

Baldegger, R. J., Ayer, J. M., Pilauer, A. (2017). *L'entrepreneuriat des étudiants en Suisse occidentale : résultats du GUESSS 2016*. Fribourg: Haute école de gestion Fribourg.

ISBN 978-2-940384-43-3

Sommaire

1	Introduction.....	7
1.1	Problématique et buts du GUESS.....	7
1.2	Cadre théorique.....	8
2	L'enquête en Suisse occidentale.....	9
2.1	Participation et taux de retour.....	9
2.2	Caractéristiques de la population interrogée.....	10
3	Intentions entrepreneuriales et plans de carrière.....	11
3.1	Plans de carrière immédiatement après les études et 5 ans plus tard.....	11
3.2	Intentions entrepreneuriales.....	16
4	Facteurs influençant les intentions entrepreneuriales et les plans de carrière.....	19
4.1	Environnement personnel.....	19
4.2	Contexte familial.....	20
4.3	Compétences perçues.....	21
4.4	HES et universités.....	23
5	Les étudiants dans le processus de création d'entreprise.....	26
6	Les entreprises effectivement créées.....	31
7	Comparaison nationale et internationale.....	34
8	Synthèse et recommandations.....	39

Figures

Figure 1: Cadre théorique	8
Figure 2: HES et universités ayant participé à l'enquête en Suisse occidentale	9
Figure 3: Plans de carrière des étudiants	11
Tableau 4: Plans de carrière différenciés des étudiants.....	12
Figure 5: Plans de carrière selon le domaine d'études immédiatement après les études	14
Figure 6: Plans de carrière selon le domaine d'études cinq ans après l'obtention du diplôme	15
Figure 7: Intentions entrepreneuriales selon le sexe et l'âge	16
Figure 8: Intentions entrepreneuriales dans les HES et universités de Suisse occidentale	18
Figure 9: Réaction de l'environnement à l'entrepreneuriat	20
Figure 10: L'entrepreneuriat des parents	21
Figure 11: Compétences nécessaires à la création d'entreprise.....	22
Figure 12: Evaluation du climat entrepreneurial	23
Figure 13: Participation à des cours sur la création d'entreprise	24
Figure 14: Evaluation des cours portant sur l'entrepreneuriat.....	25
Figure 15: Types de fondateurs d'entreprise en Suisse occidentale.....	26
Figure 16: Etapes déjà franchies dans le processus de création d'entreprise	27
Figure 17: Nombre de partenaires	28
Figure 18: Origine des idées d'affaires selon la profession, les HES/universités et les loisirs	29
Figure 19: Secteurs des entreprises créées.....	32
Figure 20: Satisfaction par rapport à l'entreprise créée	32
Figure 21: Comparaison des taux de création d'entreprise	34
Figure 22: Comparaison des intentions entrepreneuriales.....	35
Figure 23: Comparaison de la situation des parents relativement à l'entrepreneuriat.....	36
Figure 24: Comparaison de l'intention de succéder	36
Figure 25: Comparaison de la compétence perçue.....	37
Figure 26: Comparaison du climat entrepreneurial	37
Figure 27: Comparaison de la réputation entrepreneuriale	38
Figure 28: Création d'entreprise immédiatement après les études et cinq ans plus tard.....	39

1 Introduction

1.1 Problématique et buts du GUESSS

Le projet international GUESSS (Global University Entrepreneurial Spirit Students' Survey) est une recherche scientifique qui explore les différents aspects qui influencent le choix de carrière, et plus particulièrement les intentions entrepreneuriales des étudiants des hautes écoles et des universités dans le monde. Riche de six collectes de données, le projet a grandi et s'est internationalisé. En 2016, le projet GUESSS a été conduit dans 50 pays. 122'509 ensembles de données complets ont été recueillis, ce qui fait du projet GUESSS l'enquête la plus vaste au niveau mondial portant sur l'entrepreneuriat étudiant.

Les étudiants sont contactés par le représentant national et reçoivent par e-mail le lien sur l'enquête en ligne. Les données recueillies se fondent sur les appréciations subjectives des étudiants. Les données objectives telles que les offres d'incitation des hautes écoles et des universités ne sont pas incluses dans l'analyse.

En Suisse occidentale, l'enquête a été dirigée et menée par le professeur Dr Rico Baldegger de la Haute école de gestion Fribourg (HEG-FR), en étroite collaboration avec le professeur Dr Philipp Sieger des Universités de St-Gall et de Berne, qui a coordonné la mise en œuvre et l'analyse du GUESSS international. Le présent rapport de recherche traite exclusivement les données des 18 hautes écoles spécialisées (HES) et universités de Suisse occidentale ayant pris part à l'enquête.

L'enquête GUESSS développe et utilise des critères d'évaluation stricts qui se résument ainsi :

1. Les intentions entrepreneuriales des étudiants doivent être systématiquement identifiées et formulées ;
2. Les plans de carrière et les souhaits professionnels des étudiants doivent être enregistrés et analysés ;
3. Les facteurs d'influence et les conditions cadre de la création d'entreprise et du choix de la carrière entrepreneuriale doivent être identifiés ;
4. Les activités des HES et des universités en rapport avec la formation à l'entrepreneuriat de leurs étudiants doivent être répertoriées, comparées et évaluées ;
5. Les intentions et activités entrepreneuriales doivent pouvoir être comparées au niveau national et international.

L'enquête GUESSS profite à différents groupes, liés ou non à la formation :

1. Les pays et les établissements de formation qui y participent disposent d'un aperçu des conditions cadre et de la force entrepreneuriale de leurs étudiants ;
2. Les HES et les universités participantes peuvent évaluer la quantité et la qualité de leur offre en matière d'entrepreneuriat ;
3. La politique et le public sont sensibilisés à l'entrepreneuriat en général et à la création d'entreprise en particulier, et peuvent identifier les mesures à prendre ;
4. Les étudiants peuvent profiter à moyen et à long terme de la mise en œuvre de mesures par les établissements de formation et les instances politiques.

1.2 Cadre théorique

Le projet GUESSS traite des plans de carrière en général et des intentions entrepreneuriales en particulier. Ces dernières peuvent être fortement influencées par l'environnement personnel, le contexte familial, les compétences perçues, mais aussi par les HES et les universités. La profession choisie par les étudiants ainsi que la probabilité que les étudiants se lancent dans la création d'une entreprise après avoir achevé leurs études sont influencées par les ambitions professionnelles et entrepreneuriales.

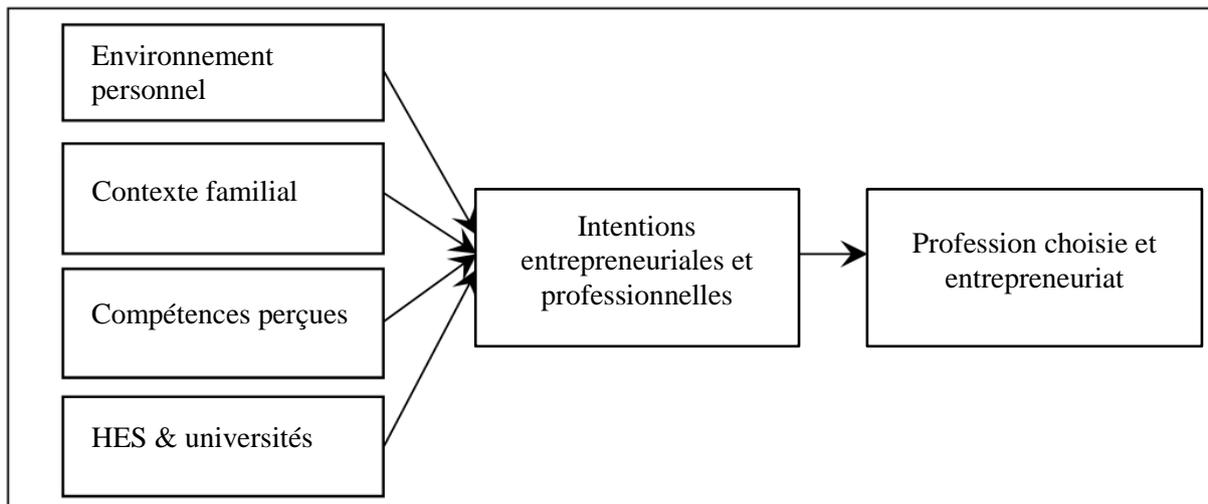


Figure 1: Cadre théorique

Le rapport pour la Suisse occidentale suit la structure du cadre théorique. Les caractéristiques des étudiants sont tout d'abord présentées, puis leurs intentions entrepreneuriales et professionnelles suivies par les facteurs qui les influencent. Enfin, les profils des étudiants déjà engagés dans un processus de création d'entreprise sont décrits, ainsi que les entreprises déjà créées. Les résultats pour la Suisse occidentale sont interprétés à la lumière d'une comparaison nationale avec la Suisse alémanique et le sud de la Suisse, puis avec la moyenne internationale. Un résumé et des recommandations concluent le présent rapport.

2 L'enquête en Suisse occidentale

2.1 Participation et taux de retour

Au printemps 2016, 18 HES et universités de Suisse occidentale ont été contactées et la participation de leurs étudiants sollicitée. Un e-mail contenant une courte introduction à l'enquête et un lien vers le questionnaire en ligne a été envoyé aux étudiants de ces institutions. Un retour de 625 questionnaires valides a été enregistré. La figure 2 présente ces données.

Hautes écoles en Suisse occidentale	Réponses	Pourcentage
Ecole Hôtelière de Lausanne - EHL	26	4.20%
EPFL Lausanne	13	2.10%
Haute Ecole Arc - Santé	18	2.90%
Haute Ecole Arc - Gestion	76	12.20%
Haute Ecole d'Ingénierie et d'Architecture de Fribourg	25	4.00%
Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud	53	8.50%
HEG Fribourg	201	32.20%
HES-SO Genève - Gestion	29	4.60%
HES-SO Genève - Santé	30	4.80%
HES-SO Valais Wallis - Economie & Services	52	8.30%
HES-SO Valais Wallis - Travail Social	20	3.20%
HES-SO Valais Wallis - Santé	30	4.80%
HES-SO Valais Wallis - Sciences de l'ingénieur	22	3.50%
Université de Neuchâtel - Faculté des Sciences Economiques	16	2.60%
Autres hautes écoles et universités	14	2.24%
Total	625	100%

Figure 2: HES et universités ayant participé à l'enquête en Suisse occidentale

Compte tenu des difficultés croissantes à recueillir des informations par le biais d'enquêtes en ligne auprès des étudiants, le nombre de 625 questionnaires retournés est satisfaisant, même s'il s'est considérablement réduit par rapport à l'enquête de 2013. L'enquête GUESSS n'en fournit pas moins une image représentative des étudiants en Suisse occidentale.

2.2 Caractéristiques de la population interrogée

Les étudiants de Suisse occidentale interrogés ont en moyenne 25,8 ans. La proportion d'étudiantes correspond à 40,5 pour cent, et 59,5 pour cent sont des étudiants de sexe masculin. Comparées à l'enquête de 2013, les valeurs restent stables mais s'écartent de la moyenne internationale ; en effet, la distribution internationale comprend 58,5 pour cent de femmes (71'341) et de 41,5 pour cent d'hommes (50'570). En Suisse occidentale, le nombre de répondants de sexe masculin est supérieur à la moyenne internationale de 18 pour cent. Pour ce qui est de la nationalité, les étudiants suisses dominent avec 84.0 pour cent. 4.5 pour cent viennent de France, 8.1 d'Italie, 1.5 du Portugal et 1.9 pour cent d'autres pays. 6.6 pour cent des étudiants sont des étudiants d'échange.

Quant au niveau d'études des étudiants, il correspond au niveau bachelor pour 92.0 pour cent des étudiants interrogés en Suisse occidentale, et au niveau master pour 6.3 pour cent d'entre eux. 1.3 pour cent des étudiants visent le doctorat. Les données internationales correspondent à 78.8 pour cent (96'524) d'étudiants de niveau bachelor, 16.1 pour cent (19'728) de niveau master et 4.5 pour cent (5'620) de niveau doctorat. Il apparaît ainsi que la population interrogée en Suisse occidentale comprend plus d'étudiants inscrits dans un programme de bachelor que la moyenne internationale. Les participants au GUESSS de Suisse occidentale étudient en moyenne depuis 3.6 ans dans leur établissement. Ils termineront leurs études en moyenne en 2017. Les étudiants de Suisse occidentale poursuivent leurs études dans différents domaines : le droit et les sciences économiques occupent la plus grande part avec 57.6 pour cent, suivie de 26.8 pour cent pour les sciences naturelles et les sciences de l'ingénieur. La proportion d'étudiants en sciences sociales est nettement inférieure avec 3.7 pour cent. Les 11.9 pour cent restants sont inscrits dans d'autres filières.

3 Intentions entrepreneuriales et plans de carrière

3.1 Plans de carrière immédiatement après les études et 5 ans plus tard

Les étudiants ont été priés d'indiquer quelle carrière ils souhaitaient commencer immédiatement après leurs études, et à quelle carrière ils aspiraient cinq ans après avoir obtenu leur diplôme. Les possibilités de réponses étaient nombreuses. Ci-dessous, la figure 3 présente les résultats de l'enquête sur les plans de carrière, regroupés ensuite selon trois possibilités : entrepreneur, employé et autre.

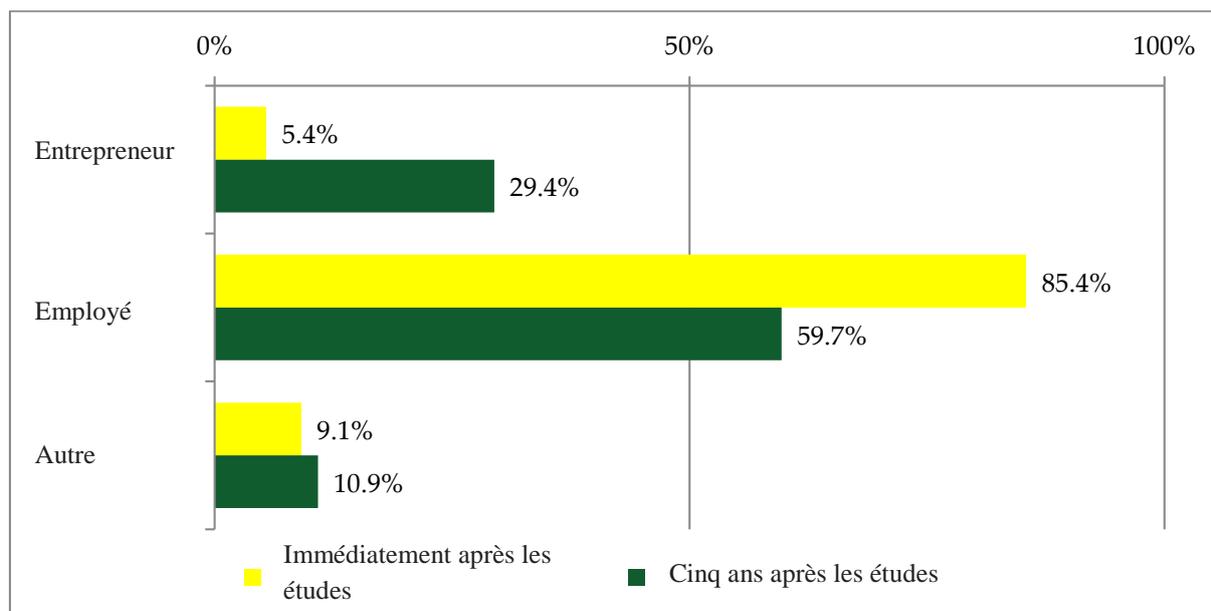


Figure 3: Plans de carrière des étudiants

L'analyse des plans de carrière des étudiants interrogés montre que seuls 5.4 pour cent des étudiants envisagent d'entamer une carrière d'entrepreneur immédiatement après avoir obtenu leur diplôme. Cinq ans plus tard, cette valeur atteint 29.4 pour cent. En revanche, 85.4 pour cent des étudiants veulent travailler pour une entreprise, l'administration ou dans le domaine social. Cinq ans plus tard, cette valeur tombe à 59.7 pour cent. Le taux d'étudiants qui ont d'autres projets de carrière reste stable avec 9.1 pour cent, respectivement 10.9 cinq ans après les études. Il apparaît donc clairement que de nombreux étudiants de Suisse occidentale envisagent de créer leur propre entreprise cinq ans après avoir achevé leurs études, mais ne souhaitent pas le faire immédiatement après avoir obtenu leur diplôme. Pour mieux comprendre cette réalité, les intentions professionnelles sont présentées en détail dans le tableau 4.

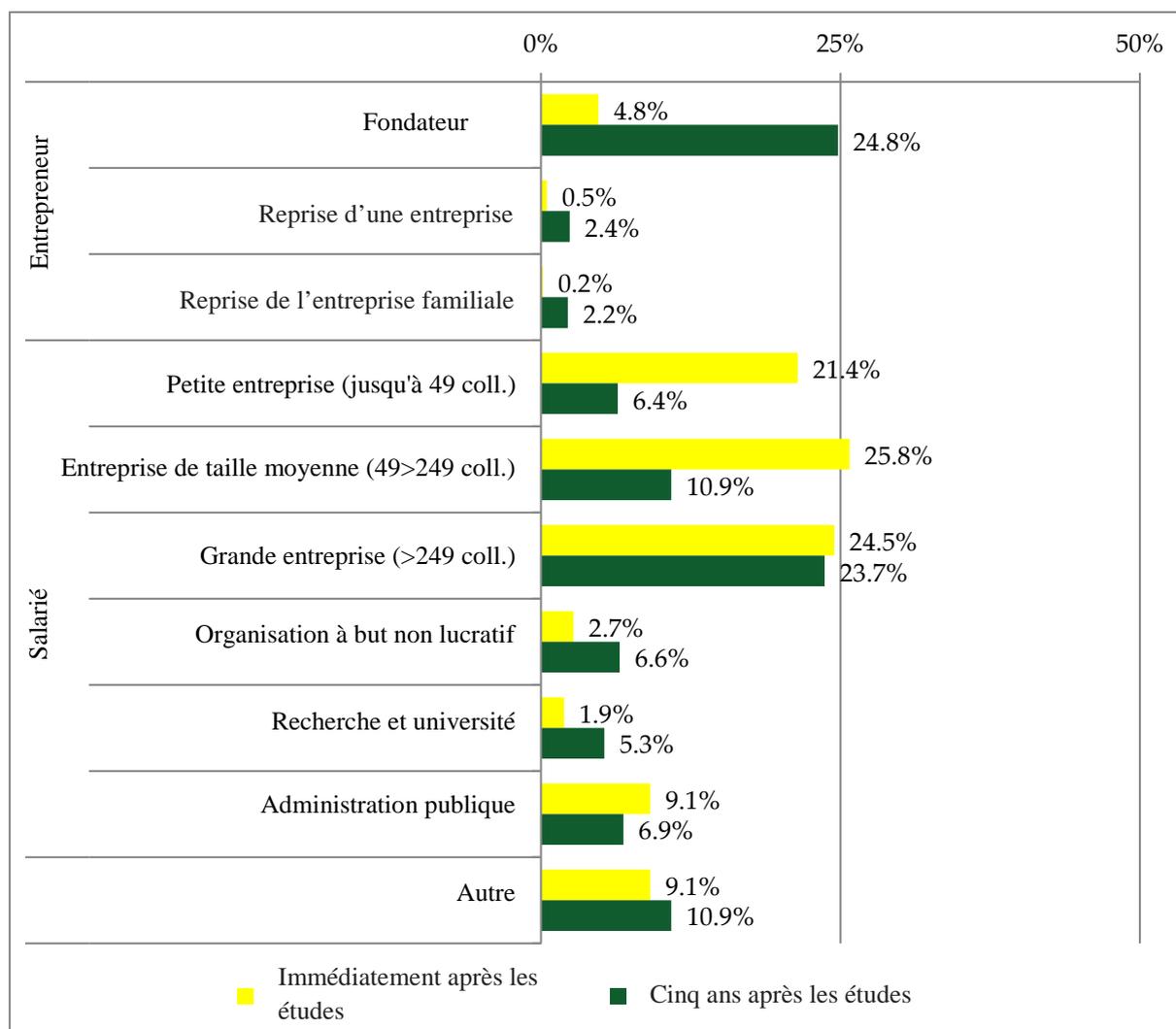


Tableau 4: Plans de carrière différenciés des étudiants

L'analyse de la tendance des plans de carrière peut aussi être confirmée par une observation plus précise. Seuls 4.8 pour cent des étudiants souhaitent créer une entreprise immédiatement après leurs études. Cette valeur passe à 24.8 pour cent, cinq ans plus tard. La reprise d'une entreprise existante ne représente pas non plus une option pour les jeunes diplômés de Suisse occidentale. Ils souhaitent plutôt démarrer leur carrière en tant que salariés dans une entreprise existante. 21.4 pour cent des étudiants préfèrent une petite entreprise, 25.8 pour cent une entreprise de taille moyenne et 24.5 pour cent une grande entreprise. Avec 23.7 pour cent des étudiants ayant l'intention de travailler dans une grande entreprise, la proportion reste quasiment constante cinq ans après les études. Cependant, la proportion de ceux qui envisagent de travailler dans une petite entreprise diminue à 15.0 pour cent et respectivement à 14.9% pour les entreprises de taille moyenne. Cinq ans après la fin des études, la carrière d'entrepreneur attire donc davantage les étudiants qui se trouvent dans de petites et moyennes entreprises. Quant aux organisations à but non lucratif et touchant au domaine scientifique, leur attrait augmente avec le temps. Ainsi, la part des étudiants souhaitant travailler dans une organisation à but non lucratif passe de 2.7 à 6.6 pour cent. La proportion des étudiants intéressés par la recherche passe de 1.9 pour cent pour

atteindre 5.3 pour cent. La proportion des étudiants visant l'administration publique et d'autres plans de carrière reste plus ou moins constante dans le temps.

Les deux tableaux soulignent l'évolution des préférences. L'image est explicite : à l'issue des études, la plupart des étudiants voudraient occuper un poste salarié dans le but d'acquérir de l'expérience. Ils considèrent le début de leur carrière dans une entreprise existante comme une étape de formation durant laquelle ils peuvent acquérir davantage de compétences et d'expérience, avant de se sentir en mesure de poursuivre d'autres projets professionnels. Ce premier emploi ne correspond toutefois pas à un choix définitif. Alors que les grandes entreprises conservent leur attractivité, les petites et moyennes entreprises s'avèrent être des employeurs moins séduisants pour les étudiants cinq ans après les études. Par la suite, l'éventail des voies professionnelles choisies s'élargit, en particulier comme fondateur d'une nouvelle entreprise, repreneur d'une entreprise existante, successeur dans l'entreprise familiale, universitaire ou collaborateur dans une organisation à but non lucratif.

Après leurs études, les étudiants ne peuvent plus profiter des possibilités de soutien pour démarrer leur propre entreprise, offertes par les universités ou les HES. L'encouragement à la création d'entreprise en Suisse occidentale devrait donc se prolonger au-delà de la période des études afin que les anciens étudiants puissent profiter de cours et de soutien pour la création et le développement d'entreprise. Le potentiel de création ou de reprise d'entreprise, donc de l'entrepreneuriat, est sous-exploité dans les hautes écoles.

Les moyennes donnent une image générale des intentions de carrière des étudiants en Suisse occidentale. Pour générer des résultats plus précis, nous distinguons les résultats selon les filières, car le choix des études joue un rôle essentiel dans la pertinence et la préférence des plans de carrière après l'obtention du diplôme. C'est la raison pour laquelle les domaines d'études sont regroupés en trois catégories : les sciences économiques et le droit, les sciences de la nature et de l'ingénieur, et les sciences sociales. Les plans de carrière des étudiants sont analysés séparément pour chacun de ces groupes.

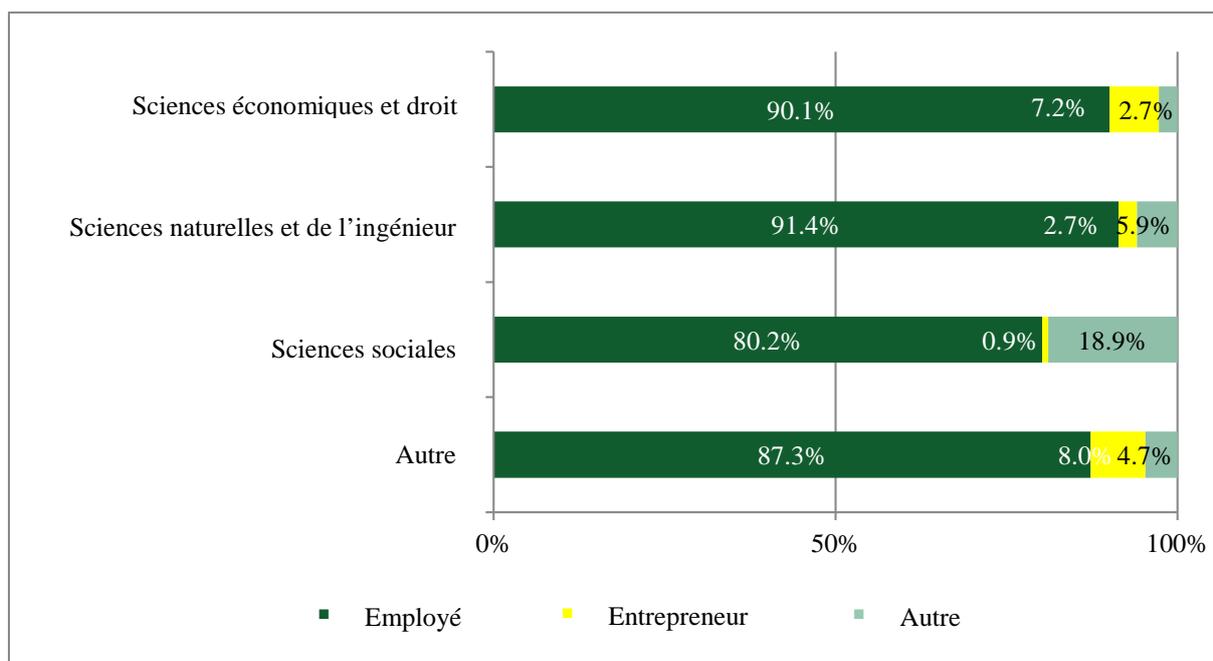


Figure 5: Plans de carrière selon le domaine d'études immédiatement après les études

Immédiatement après les études, c'est le domaine des sciences économiques et du droit qui contient la proportion de potentiels créateurs d'entreprise la plus élevée ; 7.2 pour cent des étudiants envisagent en effet de créer leur propre entreprise. En même temps, 90.1 pour cent des étudiants de ce groupe privilégient une carrière de salarié. Dans le domaine des sciences naturelles et de l'ingénieur, le souhait de poursuivre une carrière d'employé est également très marqué avec un taux de 91.4 pour cent. Les étudiants de ce groupe ne sont que 5.9 pour cent à vouloir créer leur entreprise. Enfin, les sciences sociales montrent le taux le plus faible de projets de création d'entreprise avec un taux de 0.9 pour cent. Nous confirmons ainsi qu'à la fin de leurs études, les étudiants de tous les domaines veulent d'abord s'engager dans un emploi salarié.

Cependant cette image change lorsque les étudiants des différents domaines sont invités à se prononcer sur leurs plans de carrière cinq ans après avoir obtenu leur diplôme. La figure 6 ci-dessous illustre les intentions des étudiants dans les différents groupes à ce moment-là.

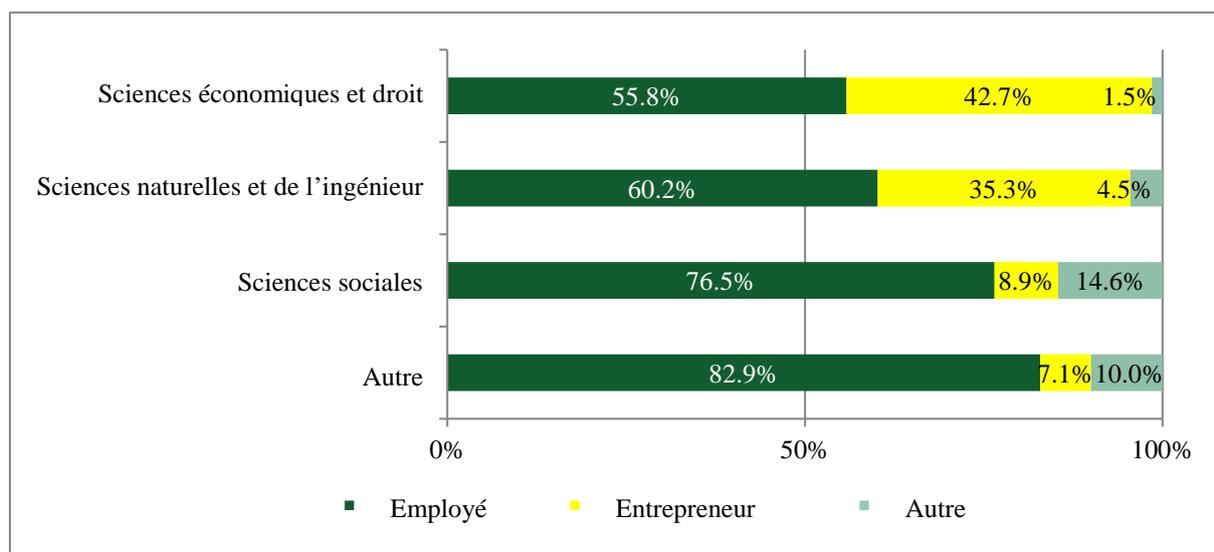


Figure 6: Plans de carrière selon le domaine d'études cinq ans après l'obtention du diplôme

La proportion d'étudiants en sciences économiques et en droit qui veulent poursuivre une carrière de salariés chute de 90.1 à 55.8 pour cent. La croissance de l'attractivité de la carrière d'entrepreneur passant de 7.2 à 42.7 pour cent est la plus marquée ; ce sont ainsi les étudiants en sciences économiques et en droit qui montrent l'intention la plus forte de devenir entrepreneurs. Les étudiants en sciences naturelles et les futurs ingénieurs sont seulement 60.2 pour cent à vouloir entreprendre une carrière en tant que salariés. Cinq ans après les études, ils sont 35.3 pour cent à se sentir prêts à créer ou à reprendre une entreprise. Chez les étudiants en sciences sociales, la proportion d'étudiants visant une carrière de salarié diminue seulement de 80.2 à 76.5 pour cent. Cette différence peu prononcée va de pair avec une intention de s'orienter vers une carrière d'entrepreneur qui augmente très peu.

On peut dire par conséquent que les étudiants des deux groupes sciences économiques et droit, et sciences naturelles et sciences de l'ingénieur, sont les plus enclins à devenir entrepreneurs, aussi bien une fois les études achevées, que cinq ans plus tard. De nombreux étudiants en économie ont déjà participé à des cours sur l'entrepreneuriat durant leurs études et peuvent les appliquer par la suite. Chez les étudiants en sciences naturelles et en sciences de l'ingénieur, l'intention de devenir entrepreneur augmente également. Le niveau d'innovation est élevé dans ces domaines et on s'attend plus à voir le développement de produits se concrétiser par la création d'une entreprise. C'est la raison pour laquelle des cours sur la création d'entreprise devraient être intégrés dans le curriculum des filières techniques, afin que le potentiel entrepreneurial des étudiants puisse se réaliser.

3.2 Intentions entrepreneuriales

L'enquête GUESSS vise également à détecter les intentions entrepreneuriales chez les étudiants. Celles-ci ont été recueillies par le biais de cinq énoncés. Les étudiants de Suisse occidentale ont dû évaluer sur une échelle de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord) dans quelle mesure ils avaient l'intention de devenir entrepreneurs. Les énoncés étaient par exemple : « Je suis prêt à faire mon possible pour devenir entrepreneur » ou « Je vais tout mettre en œuvre pour créer et exploiter ma propre entreprise ». La moyenne de l'évaluation des cinq énoncés a servi à mesurer les intentions entrepreneuriales des étudiants. Chez les étudiants de Suisse occidentale, les intentions entrepreneuriales s'élèvent en moyenne à 3.4. Cette valeur modérée peut s'expliquer par le fait que créer une entreprise ne représente pas l'objectif principal des étudiants, même s'il s'avère que certains y sont fondamentalement intéressés. Les intentions entrepreneuriales sont présentées selon le sexe et à l'âge dans la figure 7.

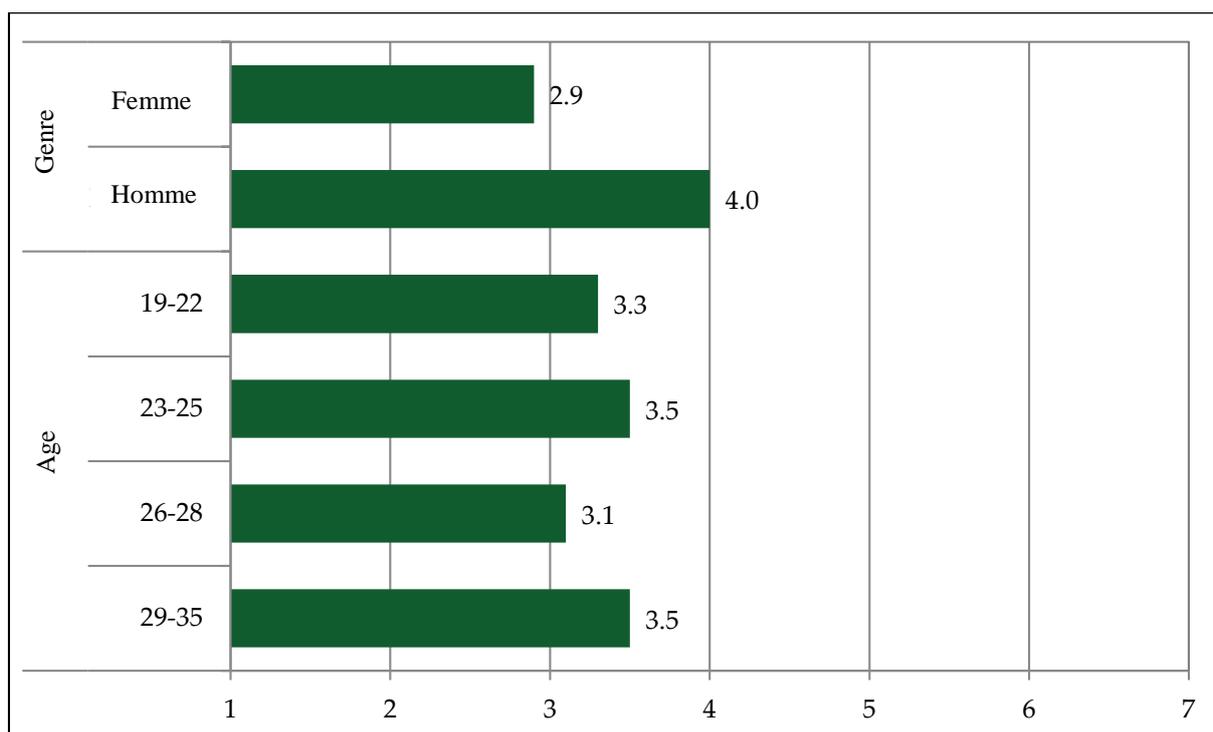


Figure 7: Intentions entrepreneuriales selon le sexe et l'âge

La comparaison selon le genre livre des résultats intéressants. Les étudiants (4.0) montrent 1.1 point de plus dans leurs intentions entrepreneuriales que les étudiantes (2.9). Les étudiants des HES et des universités de Suisse occidentale montrent par conséquent une intention plus forte de devenir entrepreneurs. Nous avons également évalué les réponses par groupe d'âge. La répartition a été réalisée comme suit : 19 à 22 ans (N = 210), 23 à 25 ans (N

= 254), 26 à 28 ans (N = 82) et 29 à 35 ans (N = 79). Il apparaît clairement que les étudiants âgés de 23 à 25 ans et de 29 à 35 ans affichent une intention entrepreneuriale la plus élevée avec une moyenne de 3.5. Le groupe d'étudiants âgés de 19 à 22 ans suit avec une valeur de 3.3. Les intentions entrepreneuriales les plus faibles sont liées au groupe des 26 à 28 ans. Les différences étant très peu prononcées, nous ne pouvons déduire aucun lien précis entre une augmentation ou une diminution de l'intention entrepreneuriale et l'âge des étudiants.

L'enquête GUESSS 2016 examine également l'intensité des intentions entrepreneuriales des étudiants dans les différentes HES et universités de Suisse occidentale. Les résultats sont présentés dans la figure 8.

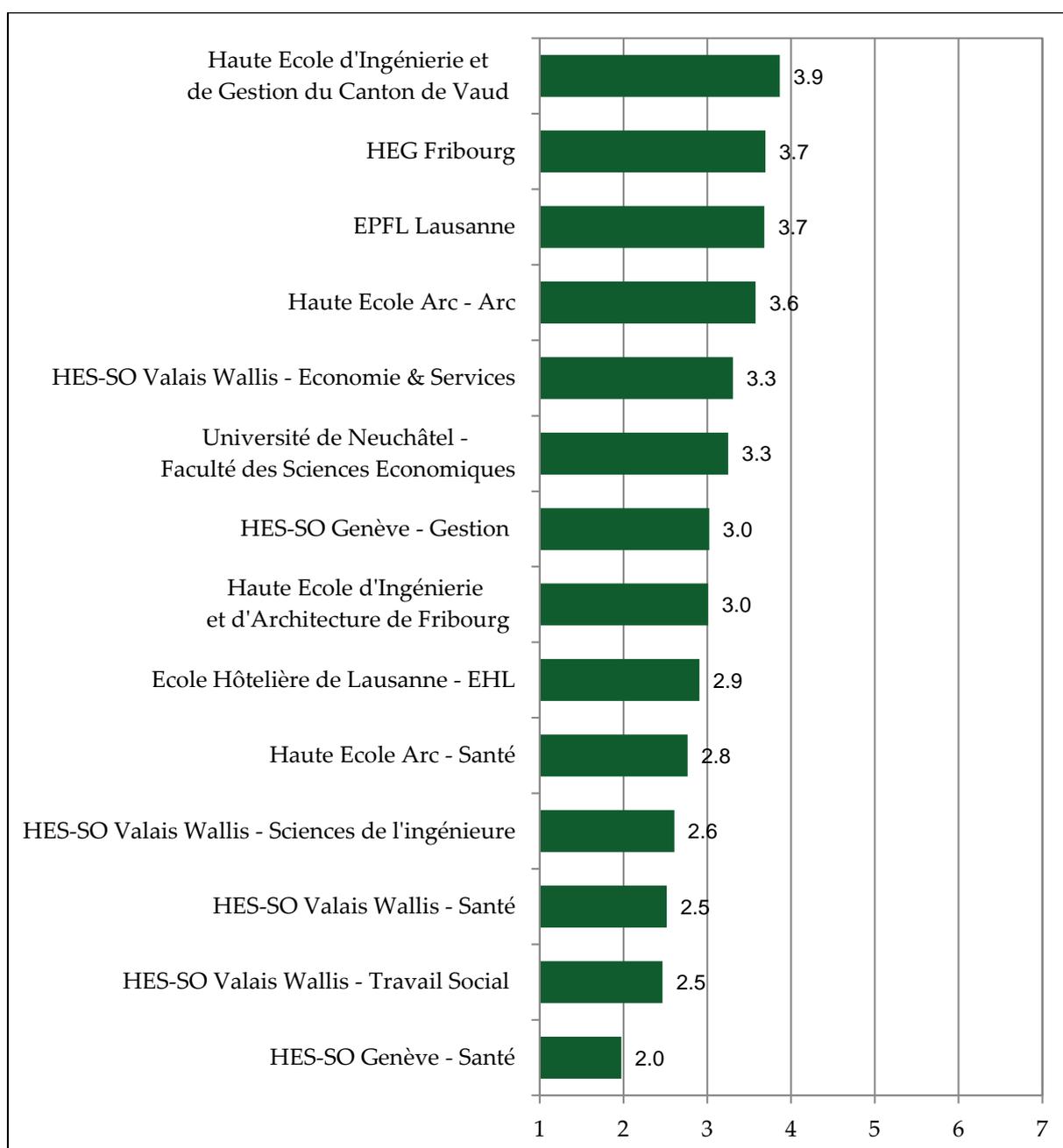


Figure 8: Intentions entrepreneuriales dans les HES et universités de Suisse occidentale

L'analyse des intentions entrepreneuriales selon les HES et les universités de Suisse occidentale met en évidence une grande diversité. Ainsi, les étudiants de la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud montrent l'intention entrepreneuriale la plus élevée avec une valeur de 3.9. La HEG Fribourg et l'EPFL affichent la deuxième valeur la plus élevée avec une moyenne de 3.7. La valeur la plus basse est celle des étudiants de la HES-SO Genève – Santé avec 2.0. Les différences observées peuvent s'expliquer en partie par la filière, la combinaison des branches, mais aussi par l'intégration de l'entrepreneuriat dans les cursus des hautes écoles et des universités. Comme les étudiants de la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud - HEIG-VD ou de l'EPFL bénéficient d'une formation essentiellement technique ou dans le domaine des sciences naturelles, ils ont tendance à vouloir créer leur propre entreprise aussi dans ces domaines. Par conséquent leurs intentions entrepreneuriales sont particulièrement prononcées. A la HEG Fribourg, l'entrepreneuriat est fortement encouragé et les étudiants sont très motivés à créer leur propre entreprise. La faible intensité des intentions entrepreneuriales observées chez les étudiants de la HES-SO Genève – Santé ou de la HES-SO Valais Wallis – Travail social peut s'expliquer par le programme d'études.

Les intentions entrepreneuriales sont fortement révélatrices de l'importance accordée à l'entrepreneuriat dans les différentes filières. Les HES et les universités dont la moyenne est élevée produiront davantage de nouvelles entreprises, alors que les filières qui y accordent moins d'importance verront moins d'entrepreneurs parmi leurs étudiants.

4 Facteurs influençant les intentions entrepreneuriales et les plans de carrière

Les ambitions professionnelles et les intentions entrepreneuriales des étudiants dépendent de plusieurs facteurs ; au niveau individuel, tout d'abord, à travers le contexte personnel ou les compétences perçues des étudiants, ensuite au niveau des conditions cadre, constituées de facteurs sociaux ou d'obstacles perçus à la création d'entreprise. En apportant leur soutien, les HES et les universités en Suisse occidentale peuvent contribuer à l'amélioration des conditions de la création d'entreprise. Les établissements de formation sont par ailleurs en mesure d'accroître les compétences et capacités des étudiants à créer une entreprise. C'est pourquoi, plusieurs questions ont porté sur les facteurs d'influence susceptibles d'encourager l'entrepreneuriat chez les étudiants.

4.1 Environnement personnel

L'environnement personnel joue un rôle de premier plan dans la création d'entreprise par la jeune génération ; il peut inspirer et motiver les étudiants à créer leur entreprise, mais peut également avoir un effet inhibiteur. C'est pourquoi les étudiants ont été interrogés sur leur environnement social. Les étudiants ont d'abord dû répondre à une question portant sur la reconnaissance de la performance des individus dans leur société. Ils devaient indiquer sur une échelle à sept degrés dans quelle mesure la performance individuelle était attendue et valorisée dans leur société ou pas. Les étudiants de Suisse occidentale ont attribué une valeur moyenne de 5.0, ce qui signifie que la performance est encouragée et soutenue dans leur environnement. Ils devaient également estimer dans quelle mesure les activités innovantes étaient valorisées. Ici la valeur moyenne est plus modérée (4.7). Néanmoins, on peut dire que l'environnement social en Suisse occidentale réagit positivement à la performance et à l'action innovante des individus. L'intensité de ces deux facteurs est toutefois considérée comme modérée.

L'environnement élargi des étudiants, qui comprend par exemple les collègues et les amis, joue aussi un rôle important dans la perception de l'attractivité de l'entrepreneuriat. On s'intéresse ici à la reconnaissance de l'entrepreneuriat. Les étudiants ont été questionnés sur la manière dont l'environnement réagirait au cas où ils créeraient une entreprise. Les étudiants devaient évaluer l'attitude de la famille, des amis et des autres étudiants à l'aide d'une échelle allant de 1 (très négativement) à 7 (très positivement). L'évaluation de l'environnement est représentée dans la figure 9.

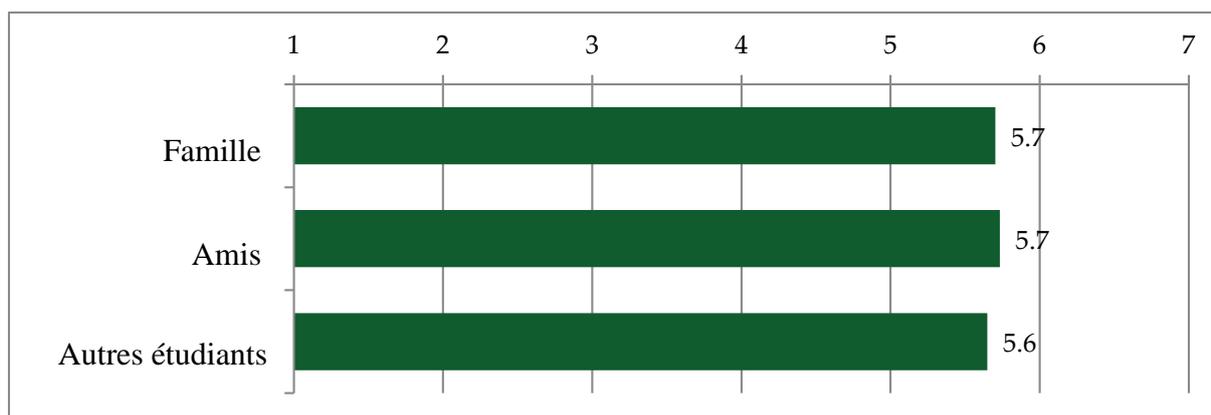


Figure 9: Réaction de l'environnement à l'entrepreneuriat

Il ressort que l'environnement des étudiants réagirait très favorablement à l'idée qu'ils fondent leur propre entreprise. Tant la famille que les amis réagiraient positivement, avec une valeur élevée de 5.7. Légèrement au-dessous de ce maximum, l'attitude des collègues d'études est évaluée par une valeur de 5.6. On peut donc dire que l'environnement personnel réagirait positivement à la création d'une entreprise par les étudiants de Suisse occidentale, et soutiendrait vraisemblablement activement cette initiative.

Ainsi, tant d'une perspective sociale que familiale, l'environnement des étudiants de Suisse occidentale est évalué très positivement et représente de ce fait un facteur d'influence positif sur la création d'entreprise.

4.2 Contexte familial

Outre la possibilité de créer une entreprise, certains étudiants se trouvent devant l'option d'intégrer l'entreprise familiale ou de la reprendre et ainsi devenir entrepreneur. C'est pourquoi l'enquête GUESSS 2016 examine l'environnement familial des étudiants et cherche à savoir si les étudiants de Suisse occidentale envisagent de reprendre l'entreprise de leurs parents. La figure 10 affiche la proportion de parents qui exercent une activité en tant qu'indépendants.

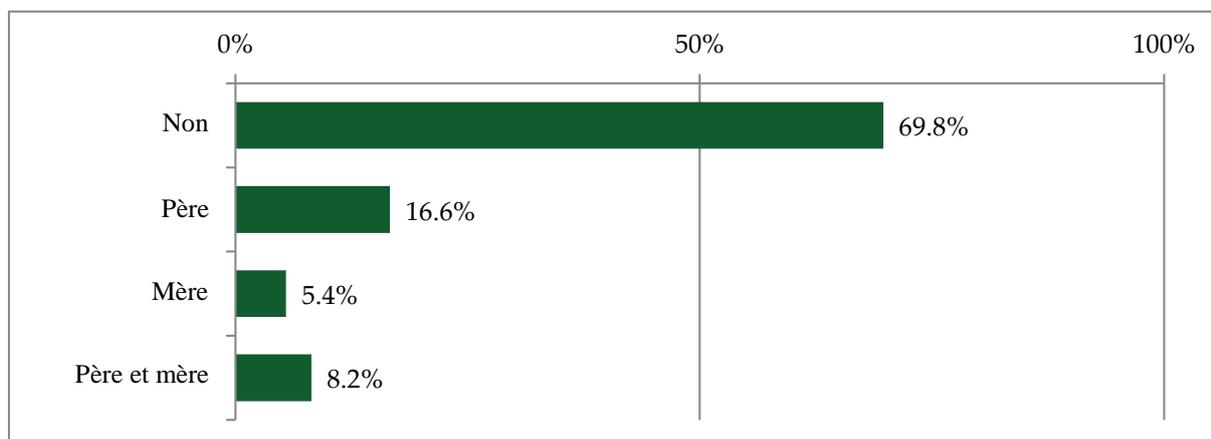


Figure 10: L'entrepreneuriat des parents

16.6 pour cent des étudiants ont un père entrepreneur, et 5.4 pour cent des étudiants de Suisse occidentale ont une mère entrepreneure. Dans le cas de 8.2 pour cent des étudiants, la mère et le père travaillent dans leur propre entreprise. Chez 69.8 pour cent des étudiants, ni le père ni la mère ne sont entrepreneurs. La proportion des successeurs potentiels dans l'entreprise familiale est donc très faible. Les étudiants qui proviennent d'une famille d'entrepreneurs ont été questionnés sur leur intention de devenir entrepreneur et sur leur intention de reprendre l'entreprise familiale. Les étudiants devaient répondre au moyen d'une échelle allant de 1 (ne correspond pas du tout) à 7 (correspond tout à fait). Il convient de noter ici que l'intention de succéder dans l'entreprise familiale d'une valeur de 1.9 est nettement plus faible que les intentions entrepreneuriales des étudiants. Succéder dans l'entreprise familiale apparaît ainsi moins attractif que de créer sa propre entreprise. Cette perspective est encore moins prononcée qu'il y a trois ans. 67.5 pour cent des étudiants veulent attendre encore plus de cinq ans avant de reprendre l'entreprise familiale. Ces résultats vont de pair avec la carrière choisie immédiatement après les études et l'intention de créer une entreprise cinq ans plus tard. Par ailleurs, les étudiants révèlent une faible intention de reprendre l'entreprise familiale immédiatement après les études. Ils préfèrent attendre plus de cinq ans avant d'entrer dans l'entreprise familiale.

4.3 Compétences perçues

Dans l'enquête GUESSS 2016, les étudiants ont été invités à évaluer leurs compétences relatives à une potentielle création d'entreprise. Les étudiants devaient se prononcer par rapport aux compétences nécessaires pour créer une entreprise sur une échelle allant de 1 (très faible compétence) à 7 (compétence très élevée). La figure 11 présente les résultats des étudiants de Suisse occidentale.

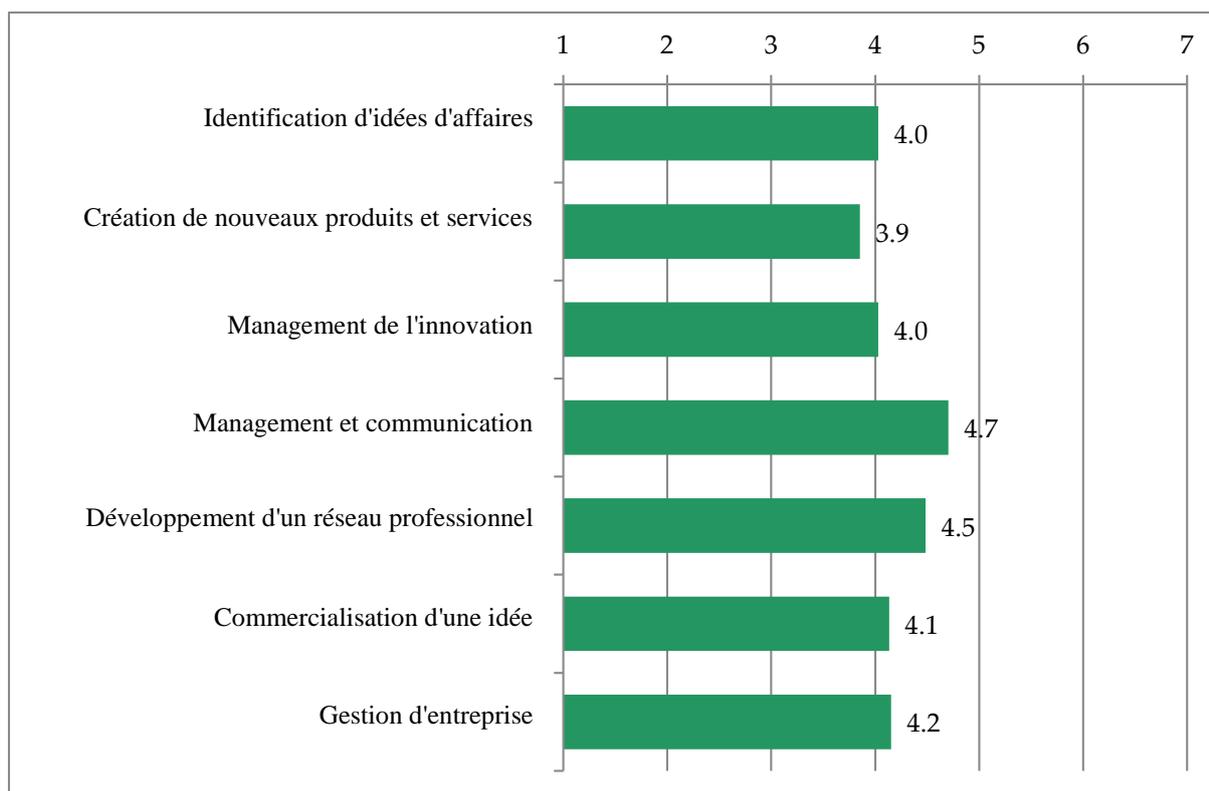


Figure 11: Compétences nécessaires à la création d'entreprise

D'une manière générale, les étudiants de Suisse occidentale se sentent très compétents pour exercer une éventuelle activité entrepreneuriale. Avec une valeur moyenne de 4.2 sur les sept compétences, ils se sentent bien formés pour créer ou reprendre une entreprise. Ils ne se surévaluent toutefois pas non plus. Les compétences qu'ils jugent maîtriser le moins sont l'identification des idées d'affaires et la création de nouveaux produits et services avec des valeurs de 4.0 et 3.9. Les étudiants trouvent difficile, du fait notamment que la pratique professionnelle leur fait défaut, de créer de nouveaux produits et d'apprendre à connaître leur marché. En revanche, ils se sentent bien préparés au management de l'innovation, de même qu'au management et à la communication, en attribuant à ces compétences les valeurs de 4.0 respectivement 4.7. Par ailleurs, les étudiants se sentent en position de créer un réseau professionnel (valeur moyenne de 4.5). Finalement, les compétences relatives à la commercialisation d'une idée et à la gestion d'une entreprise sont évaluées positivement à 4.1 et 4.2.

Les étudiants montrent ainsi une bonne estimation de leurs compétences. Ils se sentent capables de créer ou de reprendre une entreprise. Notons toutefois qu'il s'agit ici d'une autoévaluation des compétences par les étudiants qui, dans la réalité, restent à prouver. Les étudiants évaluent comme très bonnes leurs compétences à gérer les innovations, à diriger et communiquer avec les autres. Les étudiants peuvent profiter ensuite de leurs études pour acquérir des compétences essentielles à la création et à la gestion d'une entreprise, ou les

développer. D'une manière générale, on peut affirmer que les étudiants peuvent compter sur une grande confiance en soi pour créer une entreprise. Bien qu'il ne s'agisse que d'une autoévaluation, cette confiance en soi qui en ressort et le « ready to go » sont susceptibles de réduire les obstacles potentiels à la création d'une entreprise.

4.4 HES et universités

Un autre facteur influençant les intentions entrepreneuriales et la création d'une entreprise par les étudiants est le climat et l'environnement dans les HES et les universités en Suisse occidentale. Pour obtenir une image précise du rôle des hautes écoles spécialisées et des universités dans le soutien aux nouvelles entreprises créées par les étudiants, plusieurs questions ont été posées. Celles-ci portent sur les soutiens apportés par les HES et les universités aux initiatives entrepreneuriales et les ressources qu'elles mettent à disposition. Les étudiants ont répondu à trois questions en choisissant l'une des sept options de réponse allant de 1 (ne correspond pas du tout) à 7 (correspond tout à fait) par rapport à l'atmosphère, au climat et au soutien à la création d'entreprise dans leur établissement. La figure 12 illustre l'évaluation du climat entrepreneurial en Suisse occidentale.

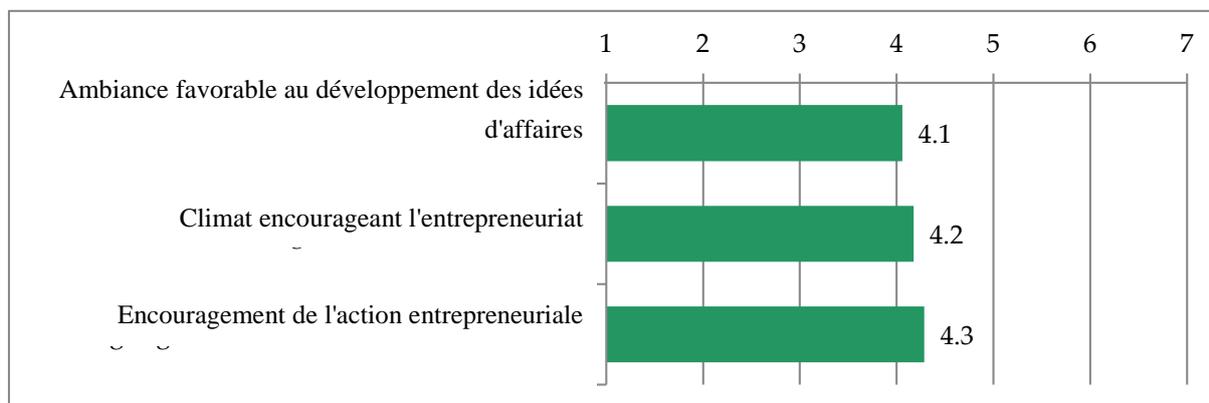


Figure 12: Evaluation du climat entrepreneurial

Le climat entrepreneurial est jugé bon par les étudiants de Suisse occidentale. L'atmosphère entrepreneuriale dans les HES et universités de Suisse occidentale favorise donc l'intention des étudiants à devenir entrepreneurs. Les hautes écoles procurent à leurs étudiants un climat positif pour devenir entrepreneurs, encouragent les initiatives entrepreneuriales, promeuvent l'entrepreneuriat et offre une ambiance favorable au développement des idées d'affaires.

On a demandé aux étudiants s'ils avaient choisi l'établissement dans lequel ils poursuivent leurs études en raison de sa réputation relative à l'entrepreneuriat. Il en est ressorti que 12.9 pour cent des étudiants interrogés ont choisi d'étudier dans leur HES ou université pour cette

raison. Une partie des étudiants de Suisse occidentale attache ainsi une grande importance à l'entrepreneuriat appris et vécu dans leur HES ou université.

La réputation, et par conséquent le choix de la HES ou université en raison de son orientation entrepreneuriale, dépend essentiellement de l'offre de formation. C'est la raison pour laquelle plusieurs questions relatives aux offres de cours sur la promotion de la création d'entreprise dans les hautes écoles ont été posées. Les étudiants ont tout d'abord été questionnés sur leur participation à des cours sur des thématiques liées à la création d'entreprise (figure 13).

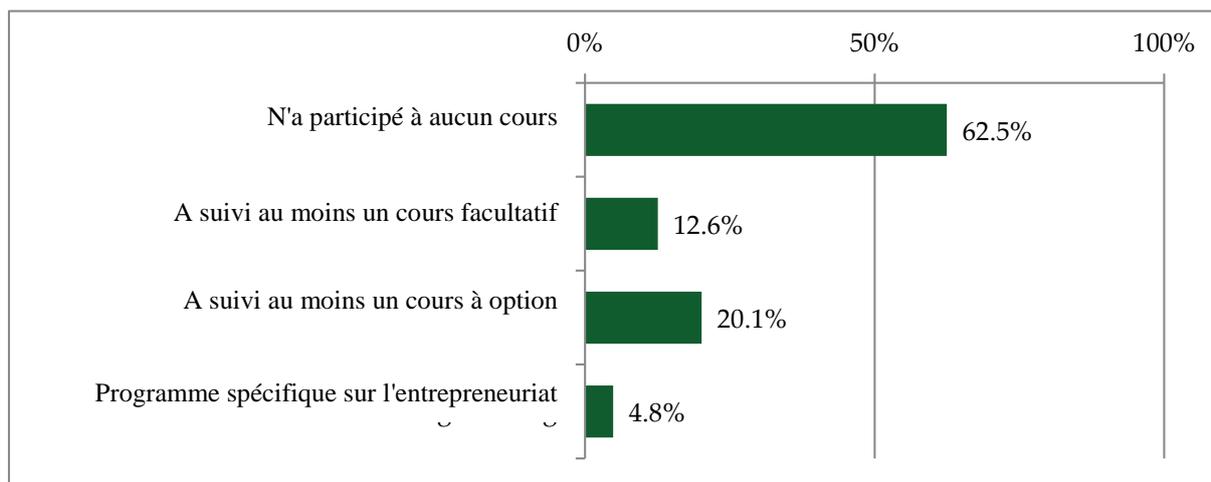


Figure 13: Participation à des cours sur la création d'entreprise

Les résultats montrent que 62.5 pour cent des étudiants n'ont encore suivi aucun cours en lien avec l'entrepreneuriat jusqu'à présent. 12.6 pour cent des étudiants ont suivi un cours facultatif sur la création d'entreprise, 20.1 pour cent des étudiants ont choisi un tel cours en tant que cours à option. 4.8 pour cent des étudiants sont inscrits dans un cursus centré sur l'entrepreneuriat. L'offre de cours portant sur l'entrepreneuriat peut donc encore être améliorée en Suisse occidentale.

Si l'on part de l'idée que les études dans une HES ou une université devraient non seulement être orientées vers l'exercice d'une profession mais également vers un choix de carrière, les thématiques liées à l'entrepreneuriat devraient y trouver une place. Car comme nous l'avons vu précédemment, dans de nombreux domaines, la création d'entreprise et une activité professionnelle indépendante représentent une opportunité à un moment ou à un autre d'une carrière.

Finalement, nous avons voulu savoir dans quelle mesure les cours et les soutiens offerts par les HES et les universités en Suisse occidentale avaient aidé les étudiants à créer leur entreprise. Les éléments ci-dessous ont été évalués sur une échelle allant de 1 à 7, où 1 correspondait à « pas aidé du tout » et 7 « a beaucoup aidé ». La figure 14 montre l'évaluation et le recours à des cours et soutiens offerts par les établissements de formation qui portaient

sur le développement des compétences et l'amélioration de la compréhension de l'entrepreneuriat.

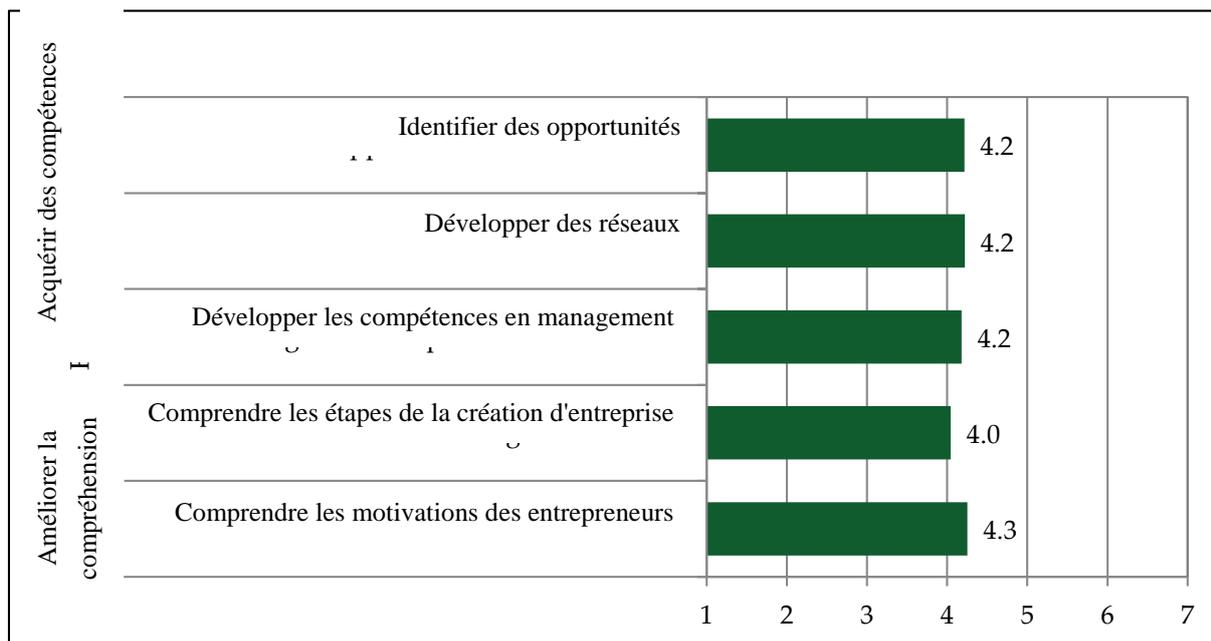


Figure 14: Evaluation des cours portant sur l'entrepreneuriat

Toutes les questions relatives à l'acquisition de compétences et au renforcement de la compréhension de l'entrepreneuriat ont reçu une réponse positive. La valeur moyenne se situe au-dessus de 3.5 pour toutes les questions et signifie que les cours et le soutien offert par les HES et les universités en Suisse occidentale ont conduit à une amélioration. Les possibilités offertes par les établissements d'enseignement ont tout particulièrement contribué à identifier des opportunités, ce qui permet aux étudiants de développer des idées d'affaires et éventuellement de créer leur entreprise. Les étudiants ont pu développer des réseaux, et des compétences générales de management (4.2). Les cours et soutiens offerts leur ont également permis d'améliorer leur compréhension des étapes à franchir pour créer une entreprise avec une valeur moyenne de 4.0. Finalement, ce sont les conférences et exposés des entrepreneurs qui ont été les plus appréciés (5.7). Les offres des établissements d'enseignement en Suisse occidentale aident donc les étudiants à devenir entrepreneurs.

Les HES et les universités ont donc un impact positif sur les intentions de devenir entrepreneur tant par l'ambiance que par les différents soutiens offerts. Le climat entrepreneurial peut influencer activement la décision d'entreprendre, alors que les offres de soutien réduisent les obstacles à la création d'entreprise des étudiants.

5 Les étudiants dans le processus de création d'entreprise

Parmi les étudiants, certains sont déjà des entrepreneurs actifs et d'autres envisagent de créer une entreprise dans un futur proche. Les étudiants ont dû indiquer s'ils avaient déjà créé une entreprise, ou s'ils envisageaient de le faire dans les cinq ans à venir. Sur la base des réponses à cette question, les étudiants ont été répartis en « non-fondateur », « fondateur potentiel » et « fondateur actif ». Les fondateurs potentiels ont déjà entrepris des démarches concrètes en vue de la création d'une entreprise. Les réponses à la question des fondateurs actifs et potentiels sont présentées dans la figure 15.

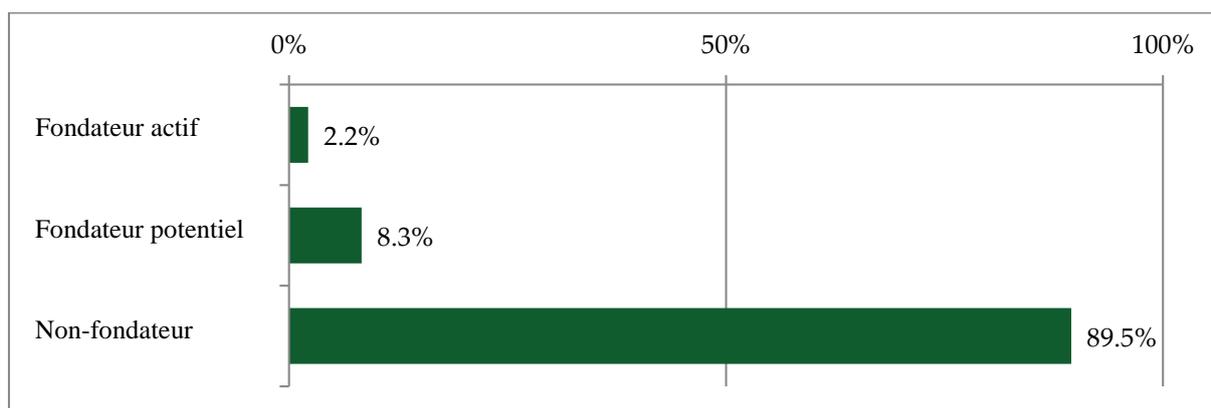


Figure 15: Types de fondateurs d'entreprise en Suisse occidentale

8.3 pour cent des étudiants ayant pris part à l'étude se décrivent comme des fondateurs potentiels et ont déjà entrepris les premières démarches en vue de créer leur propre entreprise. 2.2 pour cent indiquent avoir déjà créé une ou plusieurs entreprises et sont donc des entrepreneurs actifs. En revanche, 89.5 pour cent des étudiants n'ont encore entrepris aucune démarche pour devenir indépendant. Cet état de fait peut s'expliquer par le fait que les étudiants en sont encore au début de leurs études. Comme nous l'avons souligné à propos des intentions de carrière, les étudiants souhaitent d'abord travailler dans une entreprise existante avant de créer une entreprise au bout de cinq ans. Ceci coïncide avec la faible proportion d'étudiants déjà engagés dans le processus de création d'entreprise, qui se trouvent déjà dans une phase active de la création d'une entreprise ou sont prêts à entreprendre cette démarche.

Dans une étape suivante, les projets d'entreprise des fondateurs potentiels ont été examinés. On a demandé aux étudiants s'ils avaient déjà entrepris les démarches ci-dessous. Il en ressort que les étudiants se situent à diverses étapes de la mise en œuvre de leur projet de création d'entreprise (figure 16)

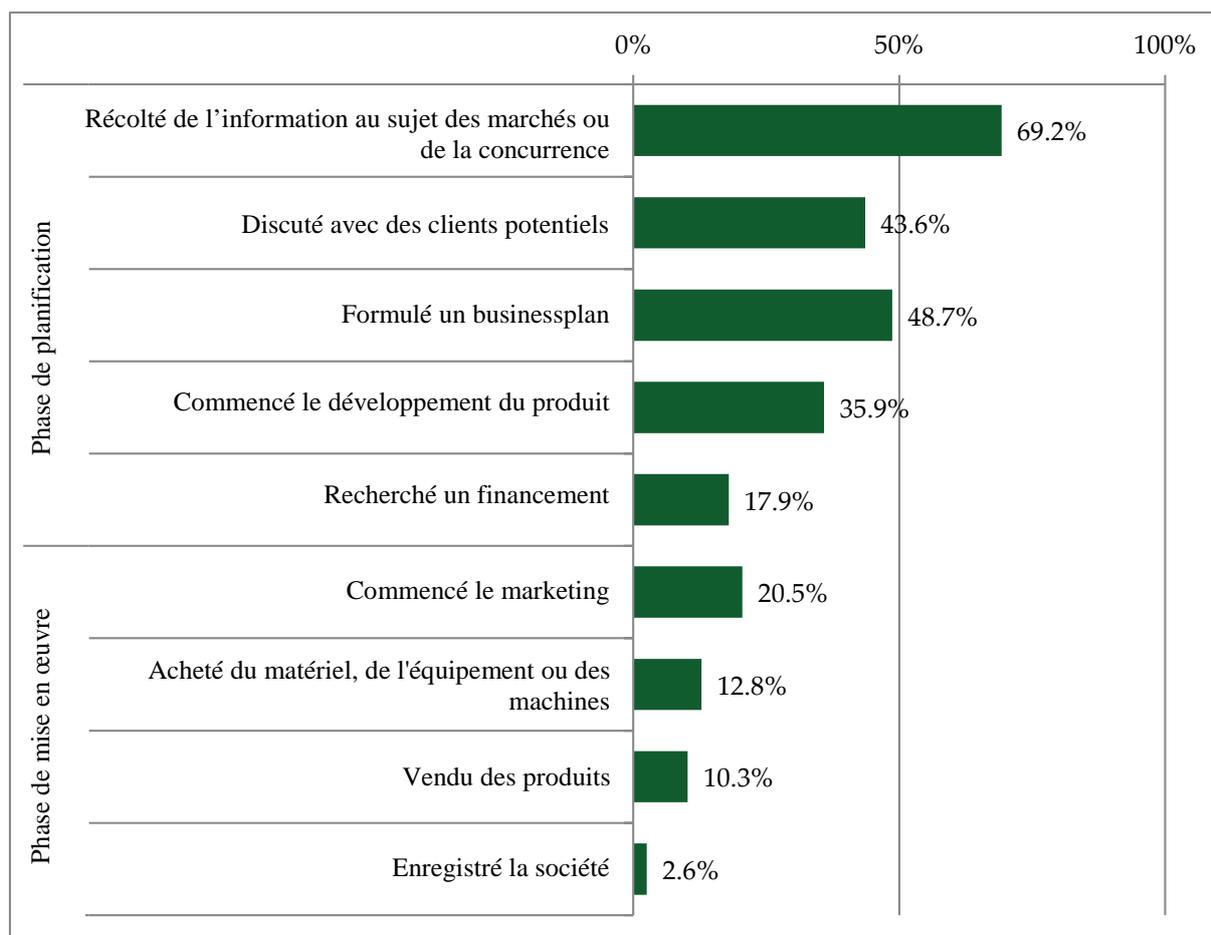


Figure 16: Etapes déjà franchies dans le processus de création d'entreprise

69.2 pour cent des fondateurs potentiels et actifs ont recueilli de l'information sur leurs concurrents. 43.6 pour cent ont déjà parlé avec des clients potentiels. 48.7 pour cent ont établi un businessplan, alors que 35.9 pour cent de ces étudiants ont commencé à développer le produit et 17.9 pour cent ont commencé à rechercher un financement. 20.5 pour cent des étudiants ayant été identifiés comme des fondateurs potentiels ou comme des fondateurs actifs, ont lancé leurs activités de marketing pour les produits ou les services qu'ils ont développés. Dans les créations d'entreprise enregistrées, 2.6 pour cent des étudiants ont investi du temps et des ressources. Enfin, 10.3 pour cent des étudiants ont vendu un produit et sont ainsi déjà actifs sur le marché. Il apparaît donc que les fondateurs potentiels et les fondateurs actifs en Suisse occidentale ont déjà entrepris plusieurs étapes dans le processus de création de leur entreprise et se trouvent en phase de mise en œuvre. La plupart des étudiants en sont toutefois encore dans la phase de planification de leur entreprise et ne sont pas encore présents sur le marché.

Les fondateurs potentiels et actifs en Suisse occidentale ont également été questionnés sur la taille de l'équipe de l'entreprise qu'ils sont en train de créer ou qu'ils envisagent de créer (figure 17).

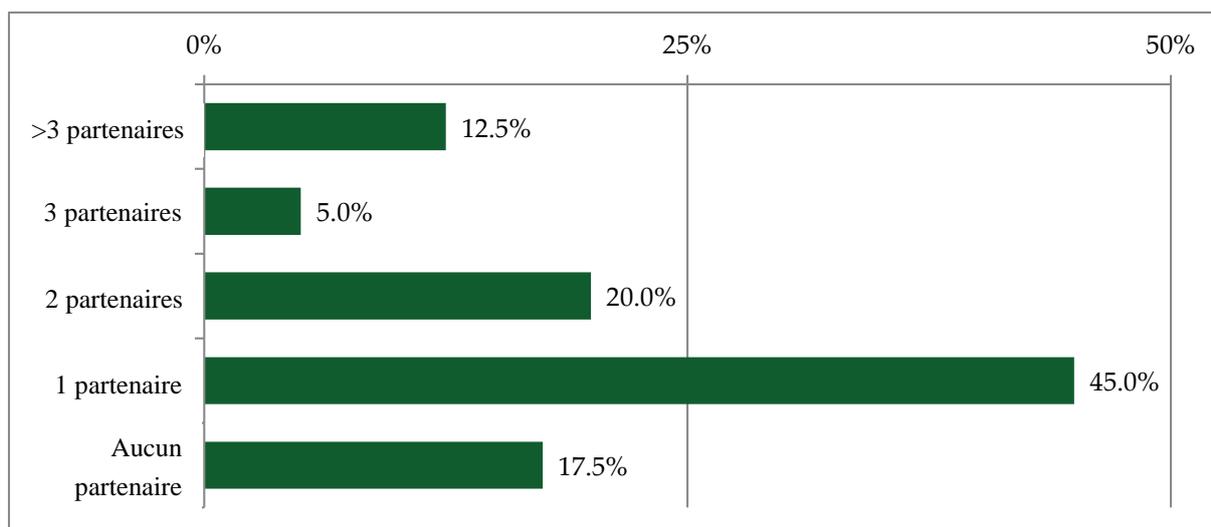


Figure 17: Nombre de partenaires

17.5 pour cent des étudiants interrogés souhaitent aller au bout du processus de fondation sans partenaire. 45.0 pour cent, et donc la majorité des étudiants interrogés de Suisse occidentale, veulent créer leur entreprise avec un partenaire. 20.0 des étudiants souhaitent procéder avec deux partenaires. 5.0 pour cent choisissent de le faire avec trois partenaires et 12.5 pour cent avec plus de trois partenaires. 82.5 pour cent voudraient créer une entreprise avec un ou plusieurs partenaires. La tendance chez les fondateurs potentiels et actifs en Suisse occidentale est de créer une entreprise avec une équipe fondatrice. Un faible nombre d'étudiants envisagent de créer seuls une entreprise et un grand nombre envisagent de faire cette démarche en équipe ; cela n'a rien de surprenant dans la mesure où la création d'une entreprise nécessite de nombreuses compétences que possède rarement une seule personne. Dans une équipe, les compétences s'additionnent et se complètent. Les investisseurs accordent une grande importance à l'équipe fondatrice, car dans les nouvelles entreprises, il n'est pas encore possible de compter sur des performances déjà réalisées ou un succès passé. Une équipe fondatrice peut ainsi générer de nombreux avantages : une plus grande capacité de résolution de problèmes, un horizon d'expérience plus vaste et un plus large spectre de connaissances.

Or les étudiants devront aussi partager leur entreprise avec leurs partenaires. 7.5 pour cent des étudiants en Suisse occidentale pensent qu'ils posséderont jusqu'à 25 pour cent de leur entreprise. 10 pour cent indiquent qu'ils veulent posséder jusqu'à 50 pour cent et 35 pour cent jusqu'à 75 pour cent et 47.5 pour cent jusqu'à 100 pour cent. Malgré qu'ils partagent la création de leur entreprise avec un partenaire ou plusieurs partenaires, les étudiants supposent donc qu'ils en posséderont la majorité. Si on les questionne plus précisément sur leurs partenaires, 63.6 pour cent des fondateurs potentiels disent qu'aucune femme ne fera partie de l'équipe de fondateurs, alors que 36.4 pour cent disent une ou plusieurs femmes en

feront partie. 65.5 pour cent de leurs partenaires potentiels ne recruteront pas au sein de la famille. Il s'avère finalement que 46.5 pour cent des étudiants trouvent leurs partenaires au sein de leur HES ou de leur université. L'établissement d'enseignement joue donc un rôle important que la famille dans la recherche de partenaires en vue de la création d'une nouvelle entreprise.

Les fondateurs potentiels et les fondateurs actifs se sont ensuite prononcés sur l'origine de leur idée d'affaires. La figure 18 présente les sources des idées d'affaires, classées selon la profession, la haute école ou l'université et les loisirs.

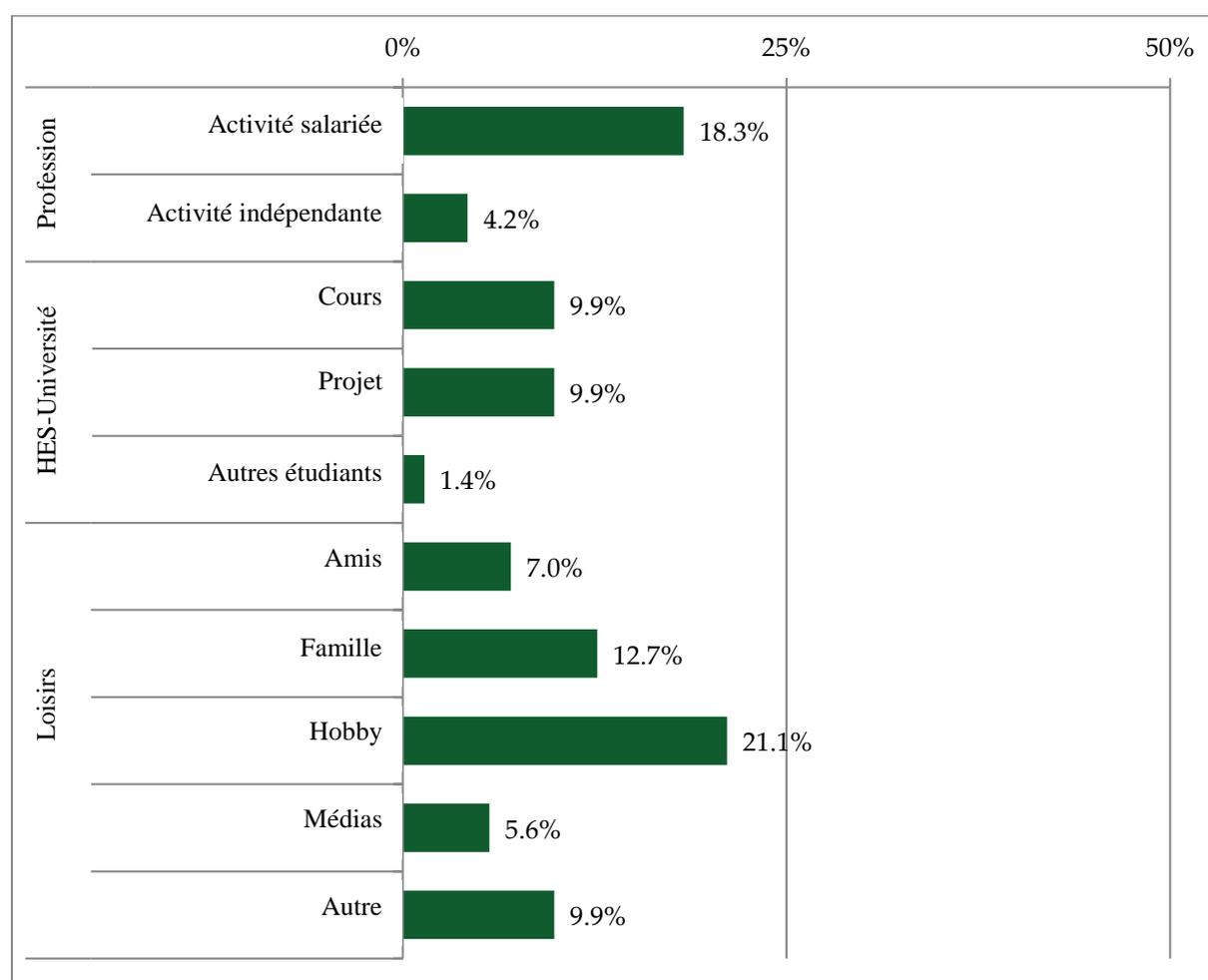


Figure 18: Origine des idées d'affaires selon la profession, les HES/universités et les loisirs

Les étudiants de Suisse occidentale puisent leurs idées d'affaires dans des contextes très divers. Les entreprises voient le jour dans le domaine professionnel de leurs fondateurs dans 22.5 pour cent des cas, 18.3 dans le cadre d'une activité salariée, par exemple la formation professionnelle, une activité accessoire ou une autre activité professionnelle. Seuls 4.2 pour cent des étudiants ont développé leur idée à partir d'une activité indépendante exercée antérieurement. Dans 21.1 pour cent des cas, l'idée d'une nouvelle entreprise a émergé dans

la HES ou à l'université : dans 9.9 pour cent des cas, les cours et les projets ont joué un rôle dans leur développement. Les activités de loisirs génèrent la plus grande part des idées (56.3 pour cent). Les amis hors de la HES ou de l'université sont concernés dans 7.0 pour cent des cas, les hobbies 21.1 pour cent et les médias 5.6 pour cent. D'autres activités correspondent à un pourcentage de 9.9.

En résumé, les étudiants de Suisse occidentale trouvent le plus souvent leurs idées d'affaires en s'inspirant de leurs activités de loisirs. L'activité professionnelle et les études jouent un rôle de moindre importance. Il apparaît que les HES et les universités dans lesquelles les étudiants apprennent à identifier et à développer les idées ne jouent qu'un rôle modéré dans le développement des idées d'affaires. Les établissements de formation ont toutefois la possibilité de favoriser l'émergence des idées chez les étudiants.

6 Les entreprises créées

L'enquête GUESSS 2016 recense 14 entreprises créées par des étudiants en Suisse occidentale. Sur un retour total de 625 questionnaires, cela correspond à un taux de création d'entreprises de 2.2 pour cent. Ce faible taux peut s'expliquer par la forte proportion d'étudiants inscrits dans les filières bachelor. Par ailleurs, nous avons vu que les étudiants voulaient d'abord poursuivre une activité salariée avant de démarrer leur propre entreprise.

Un ensemble de questions concernaient les entreprises déjà créées, en vue d'obtenir une image plus précise des entrepreneurs actifs parmi les étudiants interrogés. Les données recueillies montrent que ces entreprises sont âgées de 3.1 ans, et emploient en moyenne 2.8 employés. Les étudiants qui sont déjà actifs en tant qu'entrepreneurs, partagent des parts de leur entreprise avec 2.0 co-fondateurs en moyenne. 76.4 pour cent des étudiants possèdent plus de la moitié de leur entreprise. 76.9 pour cent ont déjà réalisé un premier chiffre d'affaires, et 61.5 pour cent des fondateurs indiquent que leur chiffre d'affaires couvre déjà les coûts de l'entreprise. 38.5 pour cent des entreprises créées génèrent un bénéfice qui dépasse les coûts. On peut donc dire que le taux de réussite des entreprises nouvellement créées est élevé.

Ensuite, les étudiants ont dû indiquer le secteur de leur entreprise. La figure 19 répertorie les branches dans lesquelles les nouvelles entreprises sont actives. La branche des télécommunications et IT arrive en tête avec 23.1 pour cent, suivie du domaine du conseil avec 15.4 pour cent (par ex. le conseil d'entreprises, juridique ou fiscal). 7.7 pour cent des entreprises créées par les étudiants de Suisse occidentale concernent les branches du commerce de détail et en gros, l'hôtellerie/restauration et le tourisme, les finances et les assurances, le design et le marketing. 30.8 pour cent des étudiants ont créé une entreprise dans les domaines de l'immobilier, l'entretien ou le recrutement.

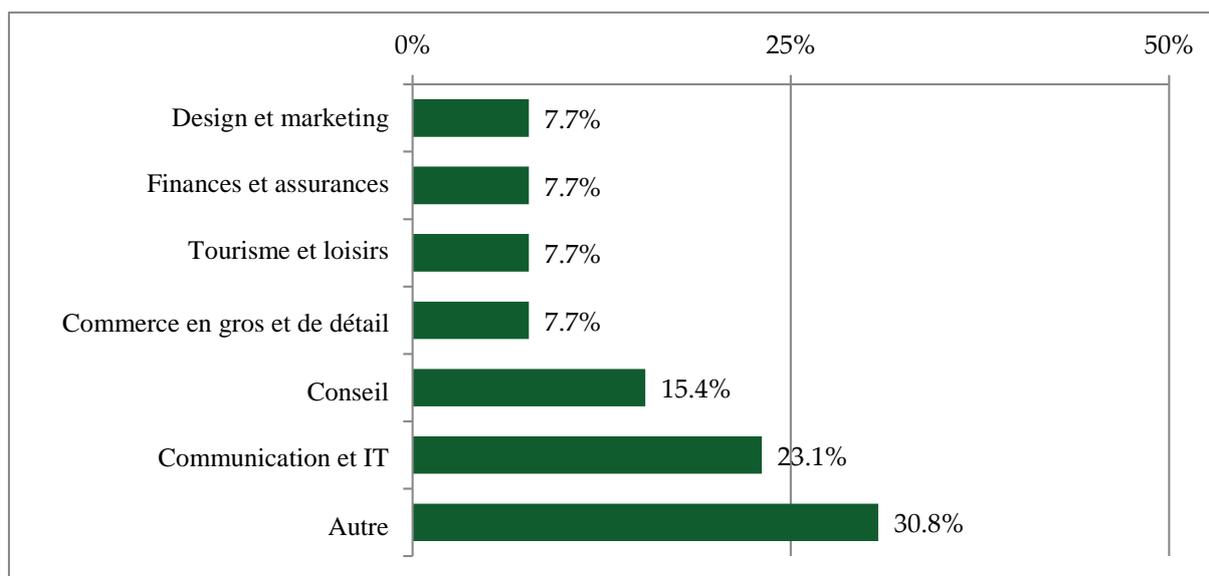


Figure 19: Secteurs des entreprises créées

Enfin, les fondateurs se sont prononcés sur leur satisfaction par rapport à leur entreprise. Les étudiants ayant déjà créé une entreprise ont dû évaluer différents facteurs sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord et absence de satisfaction) à 7 (tout à fait d'accord et satisfaction élevée). La figure 20 illustre la satisfaction des étudiants entrepreneurs en Suisse occidentale.

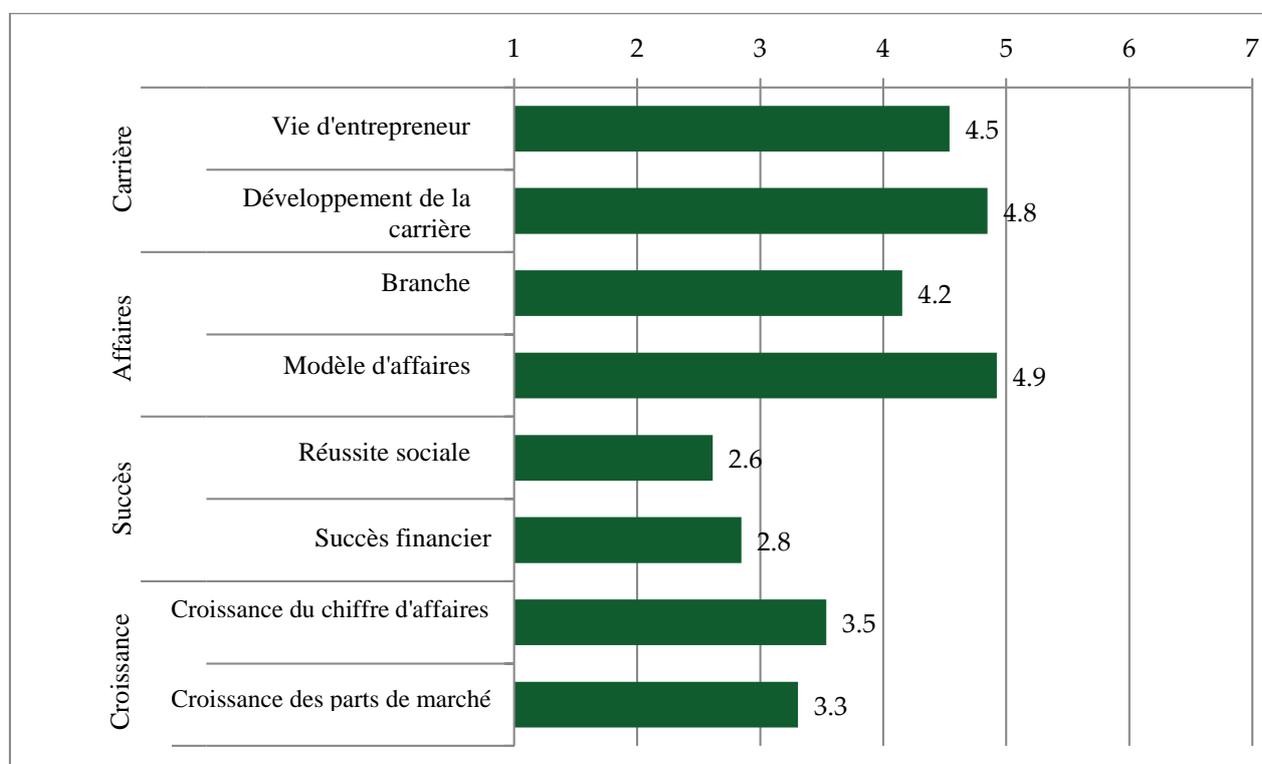


Figure 20: Satisfaction par rapport à l'entreprise créée

Les étudiants apprécient autant leur vie d'entrepreneur (4.5) que le développement de leur carrière en tant qu'entrepreneur (4.8). Ils tenteraient à nouveau l'expérience. Ils sont également satisfaits de la branche dans laquelle ils sont actifs (4.2), même s'ils le sont davantage du modèle d'affaire de leur entreprise (4.9). Ils créeraient encore une fois une entreprise semblable suivant le même modèle d'affaires et dans la même branche. Les fondateurs de Suisse occidentale sont moins satisfaits du succès de leur entreprise. Ainsi, la moyenne est quelque peu moins élevée par rapport au succès social (2.6) et financier (2.8). Finalement, les étudiants se disent modérément satisfaits de la croissance du chiffre d'affaires (3.5), de même qu'avec les parts de marché de l'entreprise (3.3). En admettant que le succès soit au rendez-vous, il apparaît évident que les fondateurs créeraient à nouveau une entreprise similaire, et dans la même branche. La carrière et la vie d'entrepreneur sont jugées particulièrement positivement.

7 Comparaison nationale et internationale

Outre l'analyse approfondie de la situation des étudiants de Suisse occidentale par rapport à l'entrepreneuriat, l'étude GUESSS vise à comparer les différences entre pays et régions. Les intentions entrepreneuriales et les entreprises créées, ainsi que les différents facteurs qui influencent les intentions entrepreneuriales des étudiants de Suisse occidentale sont comparés aux caractéristiques des étudiants de Suisse alémanique, du sud de la Suisse et aux étudiants de l'étranger. Le nombre d'étudiants dans les régions de Suisse diffère considérablement ; tandis qu'en Suisse occidentale, 625 étudiants ont pris part à l'enquête 2016, en Suisse alémanique, ils étaient 2'161 et dans le sud de la Suisse 150. Le groupe de comparaison internationale compte 122'509 étudiants.

Le taux de création d'entreprises sera examiné en premier lieu. Dans la figure 21, ce taux montre la part d'étudiants ayant déjà créé une entreprise au cours de leurs études.

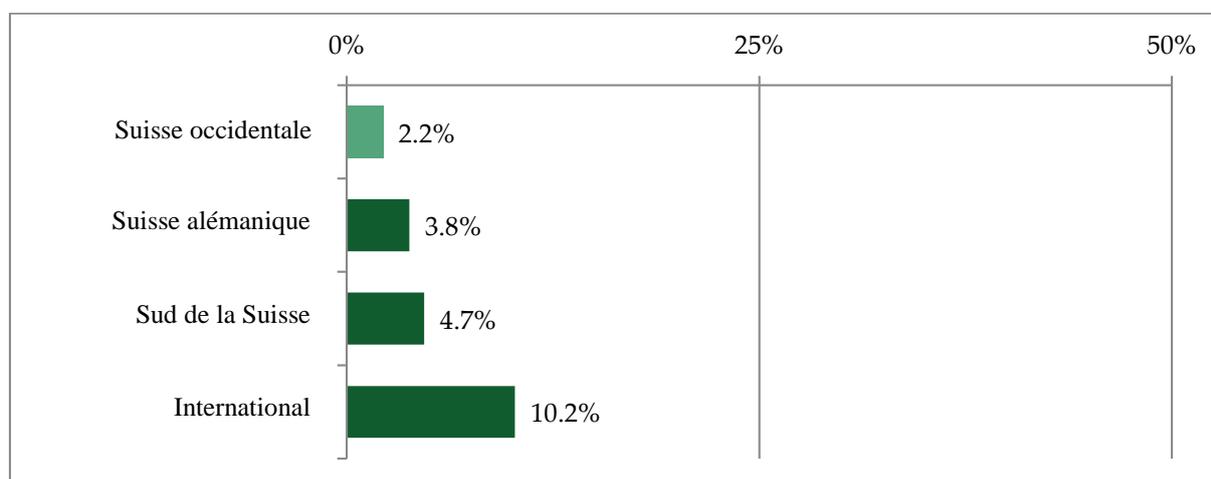


Figure 21: Comparaison des taux de création d'entreprise

Dans la comparaison des taux de création d'entreprises à l'échelle nationale et internationale, la Suisse occidentale affiche le nombre le plus faible d'étudiants ayant créé une entreprise au cours de leurs études. Ce taux de 2.2 correspond à un total de 14 étudiants. En Suisse alémanique, en revanche, 82 étudiants ont créé une entreprise, ce qui correspond à un taux de 3.8. Même si au sud de la Suisse, seuls 6 étudiants ont créé leur entreprise, le taux de création d'entreprise de 4.7 pour cent correspond au taux le plus élevé en Suisse. Il s'appuie toutefois sur un très petit échantillon de données. La moyenne internationale de 10.2 pour cent est significativement plus élevée qu'en Suisse. Le faible taux pour Suisse occidentale peut s'expliquer par la focalisation des étudiants sur leurs études. L'analyse des plans de carrière montre en effet qu'après avoir obtenu leur diplôme, les étudiants ayant une intention entrepreneuriale élevée envisagent d'abord de poursuivre une carrière professionnelle en tant que salarié ou de poursuivre leurs études avant de créer leur propre entreprise.

Cet argument est étayé par la comparaison nationale et internationale des intentions entrepreneuriales. La figure 22 montre les intentions entrepreneuriales en distinguant les intentions au niveau national et international.

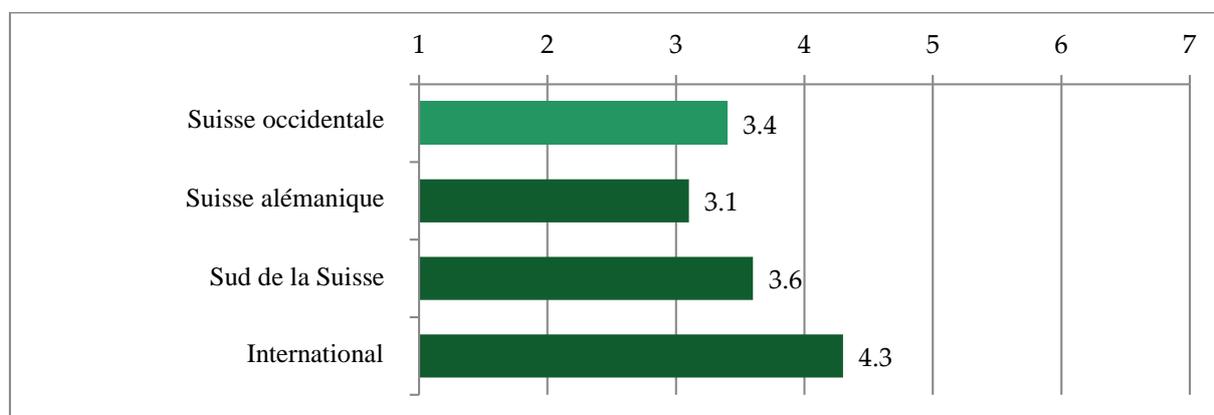


Figure 22: Comparaison des intentions entrepreneuriales

La Suisse alémanique montre l'expression la plus faible des intentions entrepreneuriales chez les étudiants avec 3.1. Suit la Suisse occidentale avec 3.4. Le sud de la Suisse montre encore une fois l'expression la plus élevée de l'intention entrepreneuriale avec une valeur de 3.6. A l'international, on observe des intentions entrepreneuriales nettement plus élevées. Les étudiants suisses sont donc moins susceptibles de créer une entreprise. En Suisse occidentale, la moyenne est quelque peu plus élevée qu'en Suisse alémanique. Ceci s'accorde avec le raisonnement selon lequel les étudiants veulent tout d'abord terminer leur formation pour ensuite acquérir de l'expérience professionnelle en tant que salarié. La création d'entreprise et l'entrepreneuriat représentent une option de carrière ultérieure. Les HES et les universités en Suisse occidentale peuvent encourager l'entrepreneuriat chez les étudiants par le biais de deux stratégies. D'une part, elles peuvent soutenir les étudiants qui ont le projet de créer une entreprise durant leurs études et leur montrer en quoi consiste la perspective de l'entrepreneuriat, afin d'éviter les craintes liées à la création d'une entreprise. D'autre part, elles peuvent aider les étudiants à acquérir les compétences qui les rendent capables de choisir une autre option que de s'engager dans un premier emploi salarié. Ces compétences pourront également leur être utiles pour devenir entrepreneurs plus tard.

Le GUESS 2016 aborde aussi les facteurs qui influencent la création d'entreprise chez les étudiants. Un important facteur est l'environnement familial. Celui-ci sera examiné ci-après plus en détail dans une perspective comparative.

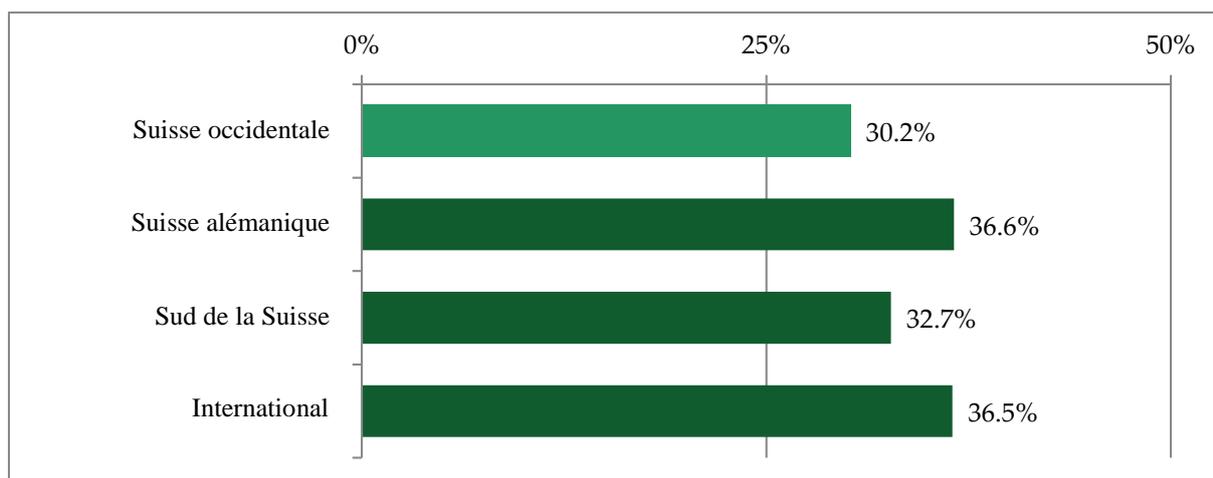


Figure 23: Comparaison de la situation des parents relativement à l'entrepreneuriat.

En Suisse occidentale, 30.2 pour cent des étudiants proviennent de familles dans lesquelles au moins un des parents est indépendant. En Suisse alémanique comme au sud de la Suisse, cette valeur est plus élevée avec 36.6, respectivement 32.7 pour cent. Sur le plan international, l'enquête GUESSS 2016 relève que 36.6 pour cent des étudiants proviennent d'une famille d'entrepreneurs. Cela signifie que l'entrepreneuriat joue un rôle moins important dans les familles des étudiants de Suisse occidentale que dans les groupes de comparaison. Par conséquent, il incombe aux HES et aux universités de Suisse occidentale d'amener les étudiants vers l'activité entrepreneuriale et de déconstruire les craintes par rapport à la création d'une entreprise, afin de les ouvrir à une autre option de carrière.

La proportion de parents indépendants peut aussi expliquer la faible intention de succéder dans l'entreprise familiale (1.9 en Suisse occidentale et 2.0 en Suisse alémanique). En revanche, l'intention de travailler dans l'entreprise familiale et de la reprendre par la suite est quelque peu plus prononcée avec 2.9 au sud de la Suisse et sur le plan international à 2.8, comme le souligne la figure 24. Succéder, comme devenir entrepreneur, n'a que de peu d'attrait pour les étudiants, en particulier si l'on compare ce projet de carrière au niveau national et international.

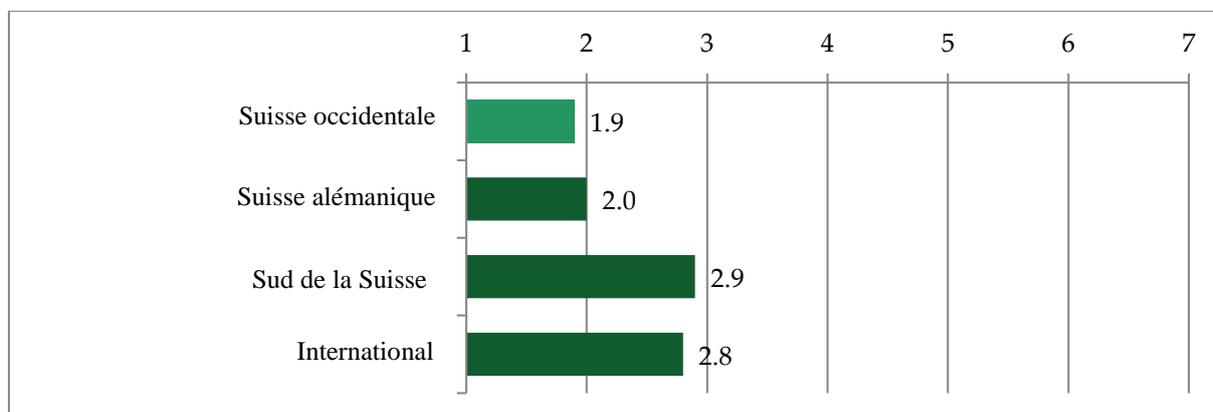


Figure 24: Comparaison de l'intention de succéder

La compétence perçue des étudiants en Suisse occidentale est comparée à la fois sur le plan national et sur le plan international. La figure 25 illustre cette comparaison.

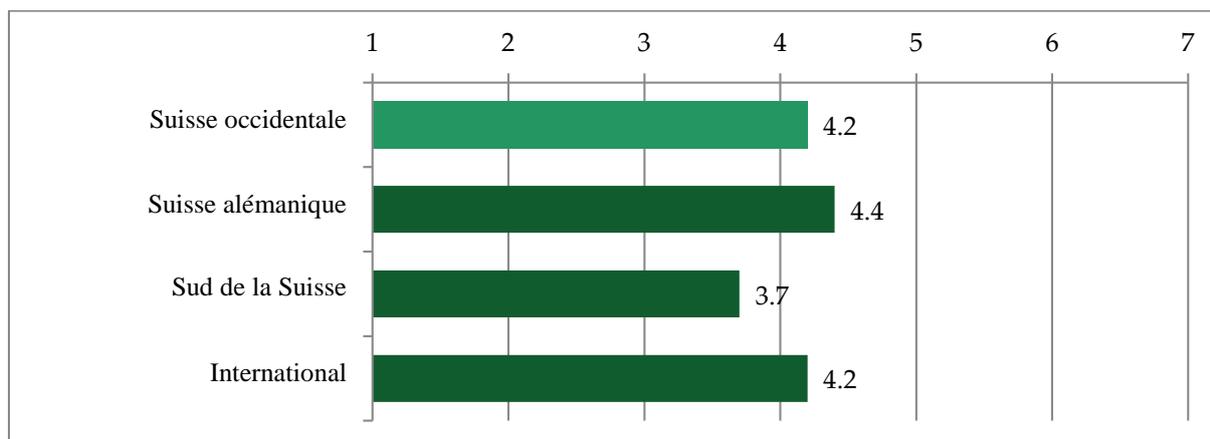


Figure 25: Comparaison de la compétence perçue

À l'échelle nationale, la compétence perçue par rapport à l'entrepreneuriat s'avère être la plus élevée en Suisse alémanique avec une valeur de 4.4. Les étudiants de Suisse occidentale suivent avec une valeur de 4.2. Le sud de la Suisse montre une valeur sensiblement plus faible de 3.7, alors que le groupe de comparaison international affiche une valeur de 4.2. En Suisse occidentale, les étudiants montrent ainsi une valeur moyenne élevée. Cette valeur est d'autant plus remarquable qu'il s'agit essentiellement d'étudiants de niveau bachelor. Les étudiants de Suisse occidentale se sentent capables de créer une entreprise, quel que soit le moment.

Les HES et les universités de Suisse occidentale ont été comparées sur les plans national et international. La figure 26 ci-dessous montre la comparaison du climat entrepreneurial au sein des établissements d'enseignement.

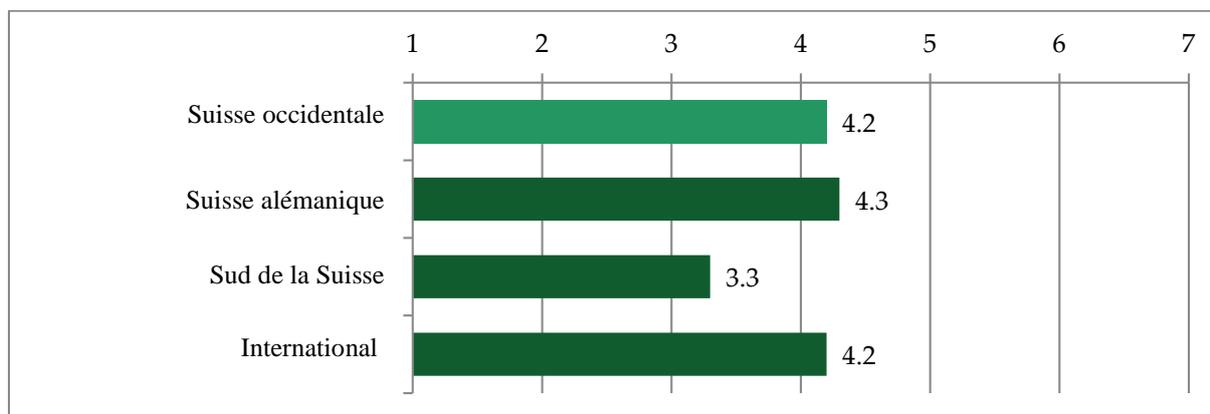


Figure 26: Comparaison du climat entrepreneurial

Dans les HES et universités de Suisse occidentale, il règne un climat entrepreneurial favorable (moyenne de 4.2). La Suisse alémanique affiche une valeur encore légèrement supérieure de

4.3. Quant aux étudiants du sud de la Suisse, ils évaluent le climat entrepreneurial dans leur établissement à 3.3, ce qui est sensiblement plus bas. Il n'en demeure pas moins que par rapport à la moyenne internationale de 4.2, la Suisse bénéficie d'une ambiance générale clairement favorable à l'entrepreneuriat. Les HES et universités de Suisse occidentale et de Suisse alémanique en particulier s'efforcent d'offrir une atmosphère qui favorise le développement des idées d'affaires et de promouvoir l'action entrepreneuriale.

Nous avons finalement comparé, au niveau national et international, la manière dont le renom des HES et universités en Suisse occidentale relativement à l'entrepreneuriat a affecté le choix de l'établissement de formation par les étudiants. Dans la figure 27, la comparaison de la réputation entrepreneuriale des différents établissements est présentée.

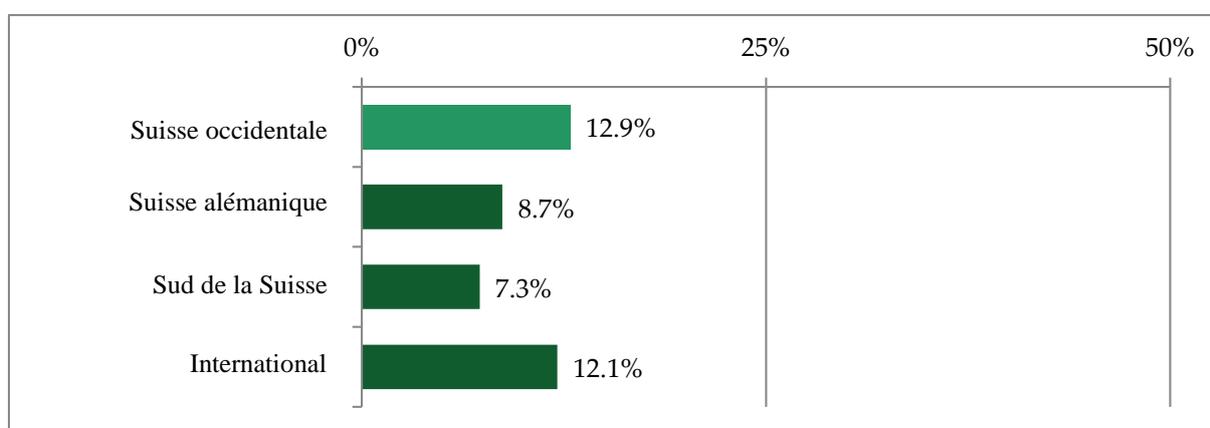


Figure 27: Comparaison de la réputation entrepreneuriale

En Suisse occidentale, 12.9 pour cent des étudiants ont choisi l'établissement où ils poursuivent leurs études en fonction de sa réputation entrepreneuriale. En Suisse alémanique, ce sont 8.7 pour cent, et au sud de la Suisse, 7.3 pour cent. Quant à la moyenne internationale, elle se situe également au-dessous avec 12.1 pour cent. La réputation entrepreneuriale des HES et universités joue donc un rôle nettement plus important en Suisse occidentale que dans les groupes de comparaison.

8 Synthèse et recommandations

Le rapport GUESSS 2016 analyse les intentions entrepreneuriales et professionnelles des étudiants, ainsi que leurs activités entrepreneuriales. En 2016, les étudiants de 50 pays ont pris part à l'enquête. Nous avons pu compter sur un retour de 122'509 ensembles de données, dont 625 provenant de Suisse occidentale. Les résultats de l'étude devraient inciter les HES et les universités à développer leurs mesures d'encouragement à l'entrepreneuriat.

Comme lors de ses précédentes éditions, l'enquête du GUESSS 2016 a étudié les intentions professionnelles des étudiants (figure 28).

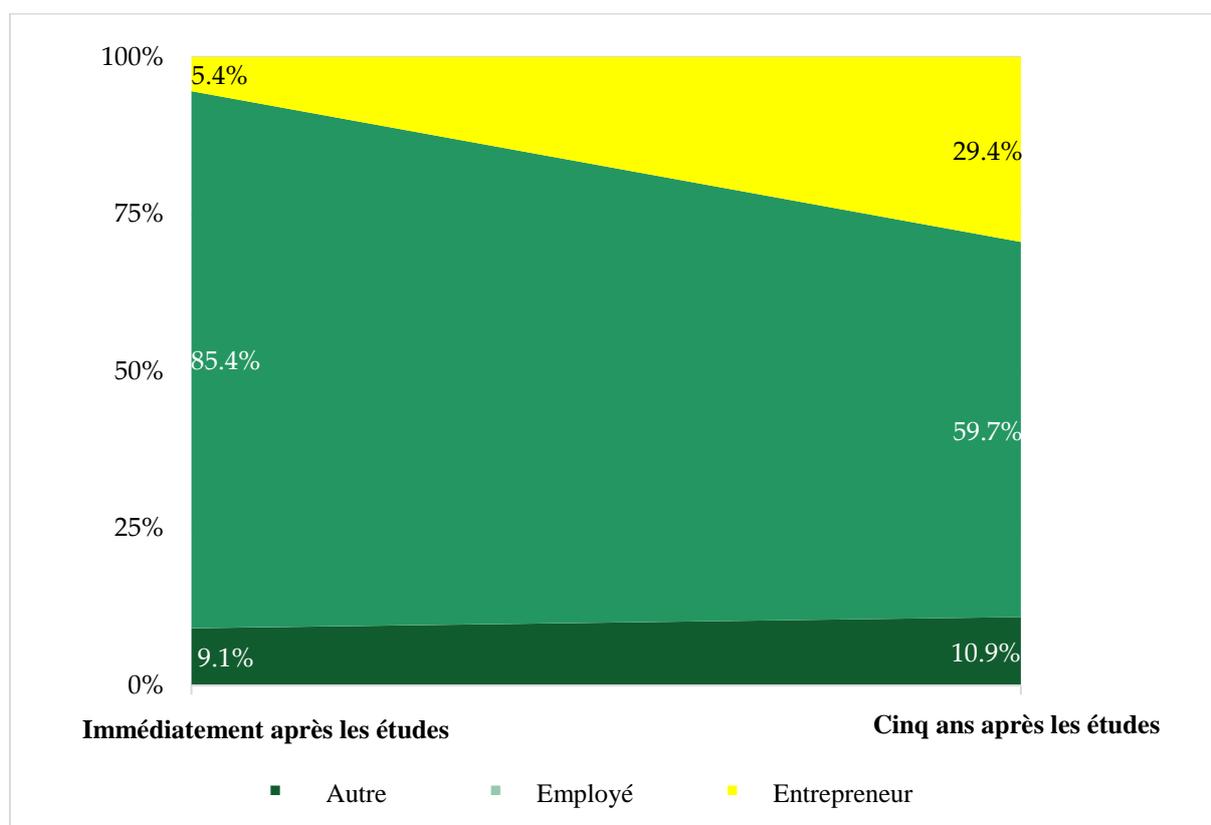


Figure 28: Création d'entreprise immédiatement après les études et cinq ans plus tard

Bien que 85.4 pour cent des étudiants souhaitent occuper un emploi salarié une fois leur formation achevée, ce taux tombe au profit de la création d'entreprises cinq ans plus tard. Alors que directement après les études, 5.4 pour cent seulement des étudiants aspirent à l'indépendance et à la création d'entreprises, cette valeur atteint 29.4 pour cent cinq ans plus tard. L'intention de devenir entrepreneur s'est démultipliée, alors que l'intention de travailler en tant que salarié diminue. Avec le temps, les plans de carrière des étudiants en Suisse occidentale se modifient au profit de l'entrepreneuriat et la création d'une entreprise peut tout à fait représenter un objectif de carrière pour ces étudiants. Cependant, les étudiants souhaitent d'abord acquérir une expérience professionnelle avant de se lancer dans la

création de leur propre entreprise. Après avoir obtenu leur diplôme, ils veulent également acquérir des compétences nécessaires à la création d'une entreprise et considèrent la première expérience professionnelle comme une étape supplémentaire de leur formation. Une carrière d'employé immédiatement après les études est plus attractive pour les étudiants, car elle leur permet d'accéder rapidement et facilement à des ressources financières et avantages personnels. Ce n'est que plus tard que les étudiants abandonnent leur zone de confort, la création d'une nouvelle entreprise exigeant beaucoup d'engagement personnel, sans garantie de réussite.

L'enquête GUESS 2016 s'est également penchée plus précisément sur les intentions entrepreneuriales des étudiants. A cet égard, les étudiants de Suisse occidentale montrent un engouement modéré de 3.4 par rapport à la Suisse alémanique et au sud de la Suisse (respectivement 3.1 et 3.6). La moyenne internationale est significativement plus élevée. Le taux de création d'entreprise chez les étudiants de Suisse occidentale est de 2.2 points plus bas qu'à l'international. Seule une faible proportion d'étudiants de Suisse occidentale a déjà débuté une activité entrepreneuriale. Les étudiants en Suisse occidentale sont plus orientés vers une perspective académique que pratique ; la création de sa propre entreprise ne représente en effet pas une option durant ou directement après les études. Le faible taux de réponses recueillies par le GUESS 2016 en Suisse occidentale est révélateur du peu d'intérêt que suscite l'entrepreneuriat chez les étudiants de cette région. Le nombre d'étudiants ayant participé n'a pas excédé la moitié du nombre de participants au GUESS 2013.

La comparaison des caractéristiques des étudiants dans le GUESS 2016 pour la Suisse occidentale montre un faible niveau du taux de création d'entreprise et un niveau d'intentions entrepreneuriales modéré, alors que les compétences perçues et l'orientation de l'établissement de formation sont des facteurs positifs influençant les activités entrepreneuriales des étudiants. L'ambiance entrepreneuriale et la réputation relativement à l'entrepreneuriat dans les HES et les universités de Suisse occidentale se situent au-dessus de la moyenne nationale et internationale.

Il existe donc un réel potentiel entrepreneurial chez les étudiants ; par conséquent, les hautes écoles en Suisse occidentale doivent davantage miser sur ce potentiel à l'avenir. Il est étonnant de constater que plus de la moitié des étudiants n'ont pas encore suivi d'enseignement sur une thématique liée à l'entrepreneuriat. Une offre ciblée sur la création d'entreprise et une communication adéquate permettraient de lever les craintes chez les étudiants et de leur faciliter la création d'une entreprise durant leurs études ou une fois diplômés. En Suisse occidentale, les HES et les universités doivent présenter aux étudiants la création d'entreprise comme une option de carrière et leur permettre d'acquérir les

compétences nécessaires pour qu'ils envisagent de s'engager dans cette voie. C'est alors que les hautes écoles pourront prétendre amener les étudiants plus loin qu'à l'entrée de la vie professionnelle. Le potentiel entrepreneurial que l'enquête GUESSS 2016 a mis en évidence chez les étudiants de Suisse occidentale pourrait ainsi être déployé en activité entrepreneuriale.

Notes :

